



HAL
open science

La représentation de la figure du marin chez Jacques Demy

Malo Morcel

► **To cite this version:**

Malo Morcel. La représentation de la figure du marin chez Jacques Demy. Art et histoire de l'art. 2022. dumas-03935313

HAL Id: dumas-03935313

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03935313>

Submitted on 11 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MORCEL MALO
Numéro Étudiant : 11701511

Master 2 cinéma et audiovisuel, UFR 04, Université
Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Mémoire sous la direction de Vincent Amiel et Sarah Leperchey

*La représentation de la figure du marin chez
Jacques Demy*



Sommaire

La représentation de la figure du marin chez Jacques

Demy	1
Introduction	3
I - Maxence, une sexualité étonnante et un personnage au caractère presque divin	11
II - Maxence , un personnage à part entière en quête d'un ailleurs artistique et de l'être idéal	37
III - Les marins, des personnages qui « contaminent » les autres protagonistes	62
Conclusion	79

Introduction

« L'idéal est pour nous ce qu'est une étoile pour le marin. Il ne peut être atteint mais il demeure un guide », disait le médecin alsacien Albert Schweitzer.¹ Cette fois, ce n'est pas l'idéal ou bien l'étoile que nous chercherons à avoir comme guide mais bien une figure importante et forte : celle du marin. Figure incontournable de la culture populaire des années 60, le marin possède une place importante dans l'esprit et l'imaginaire commun. Au sein de ces années si tempétueuses pour le cinéma avec l'arrivée de la Nouvelle Vague française, Jacques Demy, petit moussaillon, cherche à ne pas faire chavirer son bateau cinématographique afin que celui-ci puisse voguer librement dans l'univers du 7ème art français. C'est par une délicatesse, un esprit poétique et un raffinement de la mise en scène qu'il y parvient et notamment grâce à une attention toute particulière dans les détails. Si les couleurs, les costumes, les histoires d'amour sont comme des ports d'attaches de chacun de ses films, un autre détail attire obligatoirement l'attention pour les spectateurs les plus minutieux : la figure du marin, présent dans certains de ses longs métrages. Celui-ci y possède une place plus ou moins importante, avec un rôle qui rallie les personnages les uns aux autres comme avec le protagoniste de Maxence dans *Les demoiselles de Rochefort* sorti en 1967 ou bien en tant que simple matelot aperçu dans les fonds de champs des *Parapluies de Cherbourg* (1964). Les années 60 furent pour les marins une période où leur rôle au sein de la société française fut important, comme en atteste la position de la marine française, placée au 4ème rang mondiale, ou encore avec la guerre d'Algérie (1954-1962) où de nombreux français furent appelés au front en mer. Au sein de cette période historique, le magazine *Col Bleu*, journal traitant de la marine et aujourd'hui mensuel, fut à cette époque un hebdomadaire témoignant alors d'un intérêt profond de la part de la population à l'égard de la vie des

¹. Schweitzer Albert « Citations », in *Le Figaro*.

matelots français. 1965 fut aussi l'année où la marine française ancre sa stratégie maritime sur du long terme. En effet, possédant une enveloppe de 2,9 milliards de francs pour 1960-1964, l'année 1965 fut, pour la marine nationale, l'occasion d'engranger une enveloppe économique plus conséquente, puisque celle-ci fut estimée à 10 milliards de francs.² Les bateaux connurent aussi une forte modernisation (ex : entrée en service en 1965 des intercepteurs « Crusader » à bord du sous marin Foch, des patrouilleurs Bréguet-Atlantic voient le jour, en 1966, le dernier bâtiment de soutien logistique est renforcé).³ Une politique nucléaire de persuasion sous-marine entra en vigueur en 1963 dans l'hexagone. À cette période, la France est alors le deuxième domaine maritime le plus étendu au Monde après les USA et se trouve être devant la Russie et l'Australie. Elle possède plus de 22860 kilomètres de côtes maritimes. Est-ce pour cette raison que Jacques Demy a souhaité représenter les marins, afin qu'ils soient un témoignage fidèle et similaire à ce qu'était la société de l'époque et le pays dans lequel il se trouvait ou était-ce plus profond et bien plus ambigu que ça ?

Né à Pontchâteau le 5 juin 1931, Jacques Demy passe son enfance à Nantes, ville ouverte « sur l'aventure, le vent du large piquant de son sel la vie de province aux charmes veinés de neurasthénie »⁴, et qui reçoit « une faune interlope, brassée par le port, animant ses quais ».⁵

Il rencontre l'écrivain Jacques Vaché qui s'y est rendu en 1916 (qui sera un évènement majeur dans sa révélation surréaliste),⁶ qui, lui, appréciait énormément Nantes pour ses rencontres très hétéroclites et où, selon lui, les désirs amoureux et sexuels étaient à leur paroxysme.

2. Georges Cabanier, *L'évolution de la marine française*, In Revue Défense Nationale, 1965, p. 1127-1146

3. *Ibidem*.

4. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du cinéma, 1996, p. 10.

5. *Ibidem*, « Ancrages », p. 10.

6. *Ibid.* p.10.

Outre la ville de Nantes, chère au coeur de Jacques Demy, la mer est pour lui son endroit, son espace où la créativité peut librement s'exprimer comme lors de son retour du service militaire où il y part, afin de rédiger une tragédie lyrique intitulée : *La mort d'Électre*.⁷ Les ports ainsi que les activités industrielles et portuaires ne cessent d'être une récurrence dans ses longs métrages comme en attestent ceux des villes suivantes : Nantes (*Une chambre en ville*), Rochefort (*Les demoiselles de Rochefort*), Marseille (*Trois places pour le 26*), ou Cherbourg (*Les parapluies de Cherbourg*). Les marins obnubilent le jeune metteur en scène et viennent s'immerger en lui à tel point que l'un de ses films préférés se révèle être *Les portes de la nuit* (1946) réalisé par Marcel Carné qui narre, le temps d'une nuit, l'histoire d'un ancien marin qui trouve l'amour sous les traits de Nathalie Nattier.⁸ En 1967, le réalisateur des *Parapluies de Cherbourg* souhaite tourner l'histoire d'une idylle survenant entre un marin américain et une prostituée de Saïgon⁹ qui sera refusée par son équipe car, selon elle, l'histoire est jugée bien trop ostentatoire. Demy s'invente même des ancêtres qui auraient pu voguer sur les eaux. Quand il décrit son amour pour la côte Ouest californienne, il narre sa relation à celle-ci de la manière suivante : « Un ancêtre marin a dû s'y égarer, j'ai toujours aimé l'Ouest, le soleil qui se couche dans la mer, l'air qu'on respire, les vibrations. J'y suis extrêmement sensible ».¹⁰ Il ne fut pas cependant l'unique cinéaste à mettre en lumière des personnages de marins. Nous pouvons le constater dans d'autres comédies musicales comme dans *Anchors Aweigh* (ou *Escale à New York* en français) réalisé par Georges Sidney en 1945 avec les protagonistes de Clarence Doolittle (Frank Sinatra) et Joseph Brady (Gene Kelly). *On The Town*, sorti en 1950

⁷. *Ibid*, p.17.

⁸. *Idem*, « l'arbre généalogique », p. 32.

⁹. *Idem*, « Le voyage en Amérique », p. 116.

¹⁰. Les Trésors de France Musique, « *Le concert égoïste* » de Jacques Demy : Une archive de 1976 (1ère partie), 1976

et réalisé par Stanley Donen et Gene Kelly raconte lui aussi la vie de marin au sein de la Grosse Pomme, les personnages de Gabey et Chip sont de nouveaux incarnés par Gene Kelly et Frank Sinatra. La comédie musicale, *Hit The Deck* (ou *La fille de l'amiral* en français) réalisée par Roy Rowland en 1955, met en scène un maître d'équipage en chef William F. Clark (Tony Martin) et deux simples soldats, Rico Ferrari (Vic Damone) et Danny Xavier Smith (Russ Tamblyn). Le genre de la comédie musicale semble être une forme parfaite de cinéma d'entertainment, soit de cinéma spectacle. *On the town*, qui possède dans sa narration des personnages de marins ne semble pas simplement avoir attiré l'attention du cinéaste français, Jacques Demy. En effet, un spectateur, interrogé à la sortie du long métrage musical de Stanley Donen, s'était exprimé sur celui-ci et avait mis en avant son caractère unique et divertissant. « Je pense que ce serait un bon exemple pour les plus jeunes si nous avions plus de films comme celui-ci, au lieu de tant de meurtres »¹¹. Nous pouvons nous rendre compte que la comédie musicale possède trois sous-genres que distingue Rick Altman, professeur de cinéma et essayiste sur le sujet. Selon-lui, la comédie musicale est scindée en trois groupes. Le premier est la comédie musicale, « conte de fées » (*fairy tale musical*), la deuxième est la comédie musicale « folklore » (*folk musical*) et la troisième est la comédie musicale « spectacle » (*show musical*). Dans la première, nous pouvons y trouver un enchantement magique exacerbé du quotidien. Dans la deuxième catégorie, nous y côtoyons une forte appétence pour la célébration de l'idéal communautaire et enfin la troisième est propice à l'éloge du travail ainsi qu'à la méritocratie qui en découle.¹² Jacques Demy, et nous le verrons dans ce mémoire, cherche à ancrer son univers enchanté et ses marins dans ses trois sous catégories. Univers Enchanté ? Jacques Demy le crée. Il immerge ses spectateurs dans un

¹¹. Beuré Fanny, *That's Entertainment ! ! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 46.

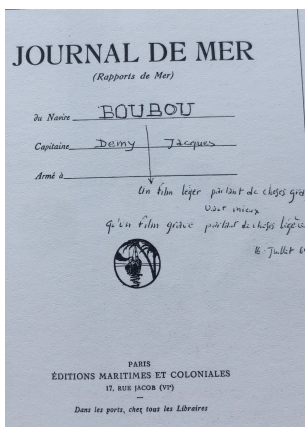
¹². *Ibidem*, p.59.

monde où les frontières du réel s'amenuisent, et où les marins attirent aussitôt l'attention du spectateur, notamment par le biais de ses ouvertures de films qui s'avèrent être peu conventionnelles. Ses longs métrages, dans lesquels les marins prennent vie, s'ouvrent par le biais d'un effet de style cinématographique inventif et peu utilisé : celui de l'iris qui s'ouvre et se ferme. Par l'utilisation de cet outil cinématographique, Demy accentue l'espace qui lui tient tant à coeur, soit la mer et les marins. Dans son premier long métrage, *Lola* (1961), celui-ci ouvre ses portes grâce à un iris qui nous fait découvrir la plage de la Baule. Ensuite le personnage de Michel se dévoile à nous, et une surimpression est aussitôt orchestrée avec la surface maritime et ses bateaux voguant sur l'eau parsemant l'horizon de leur sillage. Dans *Les parapluies de Cherbourg* (1964), le long métrage commence quant à lui encore une fois avec un iris qui s'ouvre sur le port avec des bateaux que l'on peut apercevoir dans le fond de champs. La caméra exécute alors une plongée et oriente les spectateurs vers des figurants qui portent pour la plupart l'habit du marin. Dans *Une chambre en Ville* (1988), la plongée dans ce monde enchanteur marseillais est exécutée par le biais d'un iris qui, lors de l'ouverture du film, nous dévoile un pont transbordeur et des bateaux présents en dessous de celui-ci. Enfin dans *Les Demoiselles de Rochefort*, le bruit que nous entendons alors que le plan n'est même pas encore dévoilé, est des cris de mouettes, puis se dévoile au spectateurs, un pont transbordeur sous lequel des bateaux passent. Demy semble donc chercher par cet oeil qui s'ouvre, à immerger pleinement le spectateur dans ces zones portuaires et donc à le faire se côtoyer avec divers marins. Cet iris nous donne l'impression d'ouvrir notre regard ainsi que notre vision à un nouveau Monde, celui du magicien Demy et de ses marins. Cet iris est également un moyen de montrer que le long métrage continuera de vivre et d'exister à la fois dans sa propre autonomie narrative mais aussi chez le spectateur. Demy décrit ce fonctionnement de l'iris de la manière suivante : « J'avais vu cela au cinéma, surtout dans les

films muets, et je ne savais pas comment c'était fait, mais je trouvais très fascinant ce petit rond qui cerne un visage, l'isole et fait disparaître l'image. [...] ce que j'aime dans l'iris c'est que l'image reste derrière, ce n'est pas tout à fait fini. Je n'aime pas ouvrir ou fermer un film sur un fondu, tandis que là c'est comme si le film existait avant, et il continuera d'exister après ».¹³

L'utilisation de l'iris semble donc être un moyen d'accentuer et d'appuyer la présence de la marine et des marins dans son univers.

De plus, est-ce également une coïncidence si le journal dans lequel Jacques Demy avait esquissé les premières intrigues durant l'été 64 des *Demoiselles de Rochefort*, portait comme



nom « Journal de mer » et sur la couverture duquel nous pouvions y

voir inscrit les mentions suivantes : *Capitaine : Jacques Demy,*

Navire : Boubou (titre original du film des *Demoiselles de Rochefort*) ?¹⁴ Ce dernier narre plusieurs parcours amoureux au sein

de Rochefort, où tout comme dans un ballet, les protagonistes se croisent, se rencontrent, tombent sous le charme et surtout se

racontent en chanson et ou en danse. C'est dans *Les Demoiselles de*

Rochefort que toutes les aspirations de Jacques Demy sont mises en exergue comme il

l'explique dans un entretien avec Odile Larère en août 1980 : « C'est dans le musical que j'ai trouvé la satisfaction totale de toutes mes aspirations. Elles étaient comblées le jour où j'ai fait

Les Demoiselles de Rochefort. J'étais là, complètement heureux, j'ai mêlé tout ce que j'aime :

on y parle peinture, il y a de la poésie, des chansons, des ballets, de la littérature, et du

¹³. Berthomé Jean-Pierre, *Jacques Demy et les racines du rêve*, Paris, L'Atalante Cinéma, 1982, p. 122.

¹⁴. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du cinéma, 1996, p. 39.

cinéma».¹⁵ Tous les personnages de la filmographie de Jacques Demy ont été rêvés, poétisés et érotisés. « Tous ses personnages, il les as connus », affirme Bernard Évein, chef décorateur des films de Jacques Demy.¹⁶ Les marins sont-ils donc une rencontre, artistique, réelle, imaginée ou souhaitée du cinéaste ?

Nous pouvons alors nous interroger sur la fonction du marin dans ses films, et notamment dans *Les Demoiselles de Rochefort* qui se dote là aussi d'un personnage de marin nommé Maxence et qui possède une personnalité que l'on pourrait caractériser d'étonnante.

Nous nous interrogerons notamment sur la manière qu'à Jacques Demy de représenter la figure du marin (Maxence particulièrement) dans ses comédies musicales.

Le terme *représentation* est défini comme étant une image, un symbole, qui représente un phénomène, une idée. Mais surtout, le terme représentation est l'action de représenter par le moyen de l'art, soit en l'occurrence par le cinéma dans le cas de ce mémoire.¹⁷ En outre, le terme *figure* est doté de deux définitions qui nous intéressent particulièrement dans cet écrit. C'est un être ou un concept personnifié, plus ou moins nettement caractérisé (les caractéristiques d'une personne représentée par l'imagination), il s'agit aussi d'un personnage typique d'une oeuvre littéraire ou artistique, ou de type humain créé par la tradition populaire¹⁸. Le terme « marin » est quant à lui défini de la manière suivante : « Personne employée professionnellement à la conduite et à l'entretien des navires de mer ».¹⁹ Enfin,

¹⁵. *Ibidem*, « De films en aiguillages » in *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, p. 172.

¹⁶. *Idem*, « Le coeur à l'ouvrage », p. 73.

¹⁷. Jeuge-Maynard Isabelle , (2007), *Représentation*, dans Le petit Larousse illustre, Paris, 2007, p. 923.

¹⁸. *Ibidem*, *Figure*, p. 463.

¹⁹. *Ibid*, *Marin*, p.665.

Jacques Demy est un cinéaste français dont les films, à la fois tendres et amers, oscillent entre réalisme et onirisme et sont parfois chantés.²⁰

Afin de répondre à cette problématique, nous aborderons les trois grands thèmes suivants. Tout d'abord, nous approcherons la question de la sexualité du personnage ainsi que son caractère presque divin qui en émane et qui est présent dans le long métrage de Jacques Demy au travers du personnage de Maxence et des autres marins comme Frankie dans *Lola*. Puis nous verrons en quoi le personnage du marin se révèle être un personnage à part entière en quête d'un ailleurs artistique et de l'être idéal. Enfin, nous analyserons la contamination du marin chez les autres personnages. Nous aborderons à la fois la contamination qu'il exerce chez les autres personnages adultes et les spectateurs ainsi qu'au sein de la jeune génération dans les films. Si le long métrage des *Demoiselles de Rochefort* est pris en référence, c'est que ce film là illustre en grande partie ces différentes hypothèses. Il sera aussi intéressant, afin d'appuyer certains propos, d'analyser certains autres des longs métrages de Jacques Demy comme *Lola* (1960), *Trois places pour le 26* (1988), *La naissance du jour* (1980), ainsi que *Les parapluies de Cherbourg* (1964). D'autres longs métrages musicaux viendront étayer ce mémoire comme *Anchors Aweigh* (1945), ou *On the town* (1949).

²⁰. *Ibid*, Demy Jacques, p. 1316.

I - Maxence, une sexualité étonnante et un personnage au caractère presque divin

Le marin Maxence, présent dans *Les demoiselles de Rochefort*, semble s'éloigner de la masculinité hégémonique présente dans la société patriarcale dans laquelle nous vivons. Celle-ci est définie par la sociologue américaine Raewyn Connell de la manière suivante. La masculinité hégémonique selon elle, « garantit la position dominante des hommes et la subordination des femmes », l'hégémonie se construit donc en actes comme elle le stipule. Ce type de construction masculine se façonne avec d'autres formes de masculinité qui, elles s'en éloignent. Des relations de subordinations existent entre cette forme de masculinité basée sur un patriarcat latent et celle des masculinités homosexuelles par exemple. La marginalisation, qui résulte de cette masculinité hégémonique, contribue à la création de contre-modèles à cette figure encore très présente dans notre société.²¹ Steven Cohan a remarqué que la comédie musicale, notamment hollywoodienne, a mis à l'honneur des acteurs qui cherchaient à s'éloigner de l'esthétique traditionnelle virile. « La liste des chanteurs et danseurs devenus des stars au cinéma est en grande partie un assortiment d'hommes vieillissants, à la calvitie naissante, maigrelets, dodus aux oreilles écartées, à têtes de bouledogues et généralement peu avenants » a-t-il rédigé.²² Le comédien et chanteur, Frank Sinatra (nous verrons que Maxence s'en rapproche grandement), est notamment cité par le professeur Cohan. Le réalisateur des *Parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy, fervent amateur des comédies musicales américaines, n'a cessé de leur rendre hommage ou tout du moins de s'en inspirer comme par exemple avec le film musical *On The Town* réalisé par Stanley Donen en 1949, qui présente trois marins possédant une masculinité divergente. Jacques Demy caractérisait ce film ainsi

²¹. Beuré Fanny, *That's Entertainment ! ! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 267.

²². *Ibidem*.

que *Singing in the rain* de la manière suivante : « Ils vous rendent heureux. C'est une vraie grâce. La vie est si difficile quelques fois, et quand vous voyez *Singing in the rain* ou *On the town*, c'est si merveilleux pour un moment, c'est comme une lumière dans votre vie... ».²³

Nous pouvons donc observer que le personnage de Maxence possède des similarités évidentes avec les personnages présents dans le film *On the town*, comme une certaine douceur et un caractère qui n'est pas l'archétype d'une hégémonie propre à une société patriarcale. Par le biais de sa mise en scène orchestrée dans *Les demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy dépeint un personnage de marin doux, rêveur, tendre et poétique tout comme l'était un tant soit peu le personnage de Clarence (incarné par Frank Sinatra dans *Anchors Aweigh*) mais de manière bien plus accentuée et bien plus poussée. Le genre de la comédie musicale est un objet privilégié pour l'exercice du regard camp (comme l'étudie Steven Cohan dans *Incongruous Entertainment*)²⁴, notamment grâce à sa tendance à l'excès et à l'autoparodie mais permet aussi de rendre compte d'analyse tournée vers la communauté LGBTQIA+.

Jacques Demy semble utiliser son personnage de marin pour être une icône phare de cette communauté.

Dans la chanson qui nous fait découvrir le marin Maxence (situé dans le film à 16 mins dans *Les demoiselles de Rochefort*), celui-ci explique aux personnages présents dans cette scène (Étienne et Bill qui sont deux forains, Yvonne la patronne du café, Josette la serveuse, Pépé, et les autres forains qui sont les figurants dans cette scène), l'idée qu'il se fait de son idéal féminin. Lors du premier plan issu de cette description féminine, celui-ci est scindé en deux parties par la construction du bar qui laisse alors entrapercevoir deux fenêtres avec celle de droite où nous pouvons voir à l'extérieur une fontaine d'où jaillit un puissant jet d'eau. Celui-

²³. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du cinéma, 1996, p. 35.

²⁴. Beuré Fanny, *That's Entertainment ! ! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p19.



ci symbolise la puissance masculine et vient en opposition avec la fenêtre de gauche où Maxence s'accapare le premier plan mais où nous pouvons tout de même apercevoir un enfant jouant dans la fontaine. Jacques Demy, par ce plan significatif cherche à opposer la figure du personnage de Maxence à la fois innocent (caractérisé par l'enfant se situant à l'extérieur du café) et plongé dans une rêverie romantique, au caractère trivial porté sur le besoin primaire qu'est celui de la sexualité par le biais de cette fontaine. De plus, tout au long du long métrage et notamment dans cette scène, Maxence est montré et désigné non pas en tant que marin menant ses actions au port mais Jacques Perrin se trouve être en train de dessiner sur une feuille le portrait de sa femme idéale. Jacques Demy appuie le caractère artistique du jeune homme doté d'une sensibilité éloignée du stéréotype que l'on peut avoir l'habitude de côtoyer dans les différents personnages de marins tel l'amiral dans le film musical *Hit The Deck*, archétype de l'homme fort aux multiples règles strictes.

Dans le début du film *Hit The Deck*, nous pouvons observer certains marins en plein entraînement de natation dans l'eau gelée. Les marins montrés dans ce long métrage musical semblent être dotés au vue de leur musculature d'une force conséquente, qui vient en contraste évident avec le corps mince, presque chétif et peu musclé de Maxence. Le personnage incarné par Jacques Perrin entre notamment en contraste avec le personnage du commandant dans cette même comédie musicale. En effet, bien que le personnage du commandant ne soit pas dépeint comme un tyran, il possède des injonctions que son métier lui impose dans sa stature et dans la manière dont il s'adresse à ses matelots.

Nous pouvons délivrer une autre hypothèse qui est celle selon laquelle l'homosexualité serait représentée par les personnages de marins au sein des longs métrages de Jacques Demy. Au sein de la culture gay, apparaît le « trade » à New York de la fin du 19ème siècle jusqu'à la première moitié du 20ème siècle.²⁵ Ce terme est une incarnation du genre masculin à travers la représentation soit du militaire ou du marin. La subculture « homosexuelle » provinciale est extrêmement bien organisée notamment autour de lieux de passages et notamment des ports militaires qui se situent par exemple à Toulon, à Brest ou dans des villes de plaisance comme Saint Malo ou Cannes.²⁶ Le quai de la fosse situé à Nantes, et qui existe dans le film *Lola* et qui se trouve également être la ville mère du réalisateur des *Parapluies de Cherbourg*, est considéré par l'un des pères de Jacques Demy, Jean Cocteau, comme un lieu où papillonnent les filles de joies un brin trop fardé ainsi que les marins qui ne cessent de se déhancher et qui ondulent entre les dancings et les hôtels du port. Le poète et réalisateur de *La Belle et la bête* (1946) dépeint cette réalité dans son oeuvre intitulée *Le livre blanc*, rédigée en 1927 et publiée en 1928. Dans une première version de son long métrage *Trois places pour le 26*, originellement appelé *Les folies passagères*, Demy y décrivait ces ports et leurs alentours comme des endroits « mal famés » emplis d'« hommes affamés » de cette zone taboue de l'éveil érotique comme d'un « mélange de clandestinité et d'exhibitionnisme criard ».²⁷ Le long métrage *Querelle* réalisé par Rainer Werner Fassbinder y dépeint ces endroits où l'homosexualité ne cessait de s'exercer entre les marins arrivés à bon port. Le film y montre de manière crue les relations entre les hommes avec divers éléments présents dans le décor qui font office de phallus (ex : les bittes sur le port ont toutes la forme d'un sexe masculin

²⁵. Philippe Mangeot, « *De l'autre côté du placard* », in *Vacarmes*, n° 26, Novembre, Paris, Les prairies ordinaires, 2004, p. 6.

²⁶. Florence Tamagne, « Histoire des homosexualité en France : Un état des lieux », in *Histoire moderne et contemporaine*, n°53, Paris, Belin, 2006, p. 17.

²⁷. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du Cinéma, 1996, p. 12.

dans le film. Les hommes perdant au jeu de cartes dans le bar du mari de Lysiane (incarnée par Jeanne Moreau) doivent se faire « sodomiser ». Enfin, des prostitués masculins attendent au port que les marins amarrent afin d’obtenir leur gagne pain).²⁸ Si les marins gravitent, et ce de manière évidente dans les ports, ils sont aussi très présents dans les dancings et les cabarets qui sont très souvent décriés et considérés comme des lieux de débauches, franchement érotiques, liés au sexe et aux amours vénales dans l’histoire de la société française.

Les demoiselles de Rochefort prend vie au sein même d’une ville possédant un port important où les marins se révélaient être nombreux à cette époque comme en atteste la caserne Martrou que l’on peut voir au début du film et qui par sa forme imposante appuie l’idée d’un nombre important de marins présents à l’intérieur. Nous pouvons découvrir dans ces villes portuaires un « tourisme homosexuel » qui est exploité par exemple par les élites intellectuelles ou de toutes autres personnes souhaitant tirer profit de ces villes comme les gigolos, les prostitués, les artistes en rupture de contrat, ou les marins en permission...²⁹



Coco Chanel avec sa marinière dans l’entre deux guerres - Auteur inconnu, 1928, France

De plus, est-ce une coïncidence si beaucoup de personnalités artistiques se sont emparées du costume du marin ou de son allure afin d’en faire un objet ou une personnalité incontournable. Nous pouvons observer que les habits de marin sont majoritairement repris par des artistes issus de la communauté LGBT comme en atteste Coco Chanel, styliste bisexuelle, qui s’empare de cet habit masculin afin d’en faire des vêtements féminins en 1916, ou encore Yves Saint Laurent, jeune homme homosexuel, qui redessine le caban pour en faire un

²⁸. Rainer Werner Fassbinder, *Querelle*, 1982

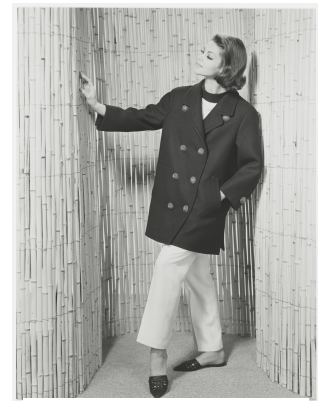
²⁹. Florence Tamagne, « Histoire des homosexualité en France : Un état des lieux », in *Histoire moderne et contemporaine*, n°53, Paris, Belin, 2006, p. 18.

objet de mode, Pierre et Gilles avec la photographie/peinture où nous pouvons les voir tous les deux au sein d'une photographie les dévoilant sur un bateau³⁰



Les deux marins - Photographie peinte : 69x87cm, The museum of Fine Arts, Houston, 2002

ou bien sur laquelle nous pouvons voir un marin embrassant un autre homme sur une de leurs photos / peintures, ainsi que Jean Paul Gaultier avec sa très célèbre marinière.³¹ Nous pouvons aussi



Premier caban - Collection haute couture printemps-été 1962. Photographie des frères Séeberger.

retrouver Jean Genet, écrivain homosexuel, qui rédige une oeuvre

littéraire intitulée *Querelle de Brest*³² (1947) qui nous dévoile le personnage de Georges



Querelle, marin homosexuel ou encore l'artiste Jean Cocteau, compagnon de Jean Marais et ami très proche de Jacques Demy (c'est Jean Marais qui présentera Cocteau à Demy)³³ et fervent admirateur de marins, comme en témoigne sa dizaine de croquis sur ce sujet. Jacques Demy possède pour le poète et compagnon de Jean Marais, Cocteau,

une réelle admiration qu'il considère tout d'abord comme une personne « protéiforme »³⁴. Il décide d'adapter, en hommage à cet artiste qu'il adule, une de ses pièces appelée *Le Bel indifférent* et qu'il réalise en 1957. Le génie de Cocteau qu'il considère comme étant immense, l'empêchera au tout départ de réaliser *Parking* (1985), considérant que le mythe d'Orphée et Eurydice avait été exécuté avec grandeur par Jean Cocteau dans son film de

³⁰. Pierre et Gilles, *La fabrique des idoles*, Paris, Xavier Parral, 2019, p. 150.

³¹. Véronique Alemany, *Les marins font la mode*, Paris, Gallimard /Musée national de la marine, 2009, p. 23.

³². Jean Genet, *Querelle de Brest*, Paris, Gallimard Biblos, 1947, p. 233.

³³. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du cinéma, 1996, p. 21.

³⁴. *Ibidem*.

1950. C'est pourtant un pan du mythe non exécuté par Cocteau qui donnera envie à Jacques Demy de filmer à son tour ce mythe, soit celui de la bisexualité du chanteur incarné par le personnage de Francis Huster,³⁵ la capacité du personnage à prêcher l'homosexualité alors même qu'il se voile dans son amour pour Eurydice fascine Jacques Demy et terminera alors de le convaincre de réaliser ce long métrage. Le Orphée de Demy ne terminera d'ailleurs pas avec le personnage féminin mais bien avec Calais, son jeune amant, qui est d'ailleurs interprété par Laurent Malet aussi présent dans le film *Querelle* de Fassbinder. C'est à David Bowie, figure incontournable queer de la deuxième moitié du XXème siècle, que Jacques Demy a pensé en rédigeant le scénario de *Parking*. Le chanteur de *Life On Mars*, questionnait les genres et ponctuait nombreuses de ses chansons par un look androgyne. L'amitié entre Jean Cocteau et Jacques Demy sera telle qu'il lui donnera même des cours sur le réalisme et le merveilleux. Est-ce parce que Jean Marais était homosexuel et que la société était peu encline à accepter cette sexualité en son sein, que Jacques Demy choisira de confier avec détournement et humour, le rôle du roi des enfers, Hadès, au compagnon de Jean Cocteau, Jean Marais.

Pour revenir aux marins et à l'homosexualité qui en découle nous pouvons voir dans *Une chambre en ville*, un personnage entouré de « marins » dans sa boutique. Il s'agit du protagoniste Edmond, incarné par Michel Piccoli, jaloux et possessif à l'égard de sa femme, Édith, qui semble incapable de la combler sexuellement. Elle le caractérise « d'impuissant » tout au long du film. Ce personnage est alors voué à vivre une vie qui ne semble pas lui convenir et les marins sont ici le témoignage d'une homosexualité latente chez lui.

Agnès Varda parle de la sensibilité homosexuelle de son mari au sein de sa filmographie et explique qu'au fur et à mesure de l'avancée de sa carrière, l'homosexualité fut de plus en plus

³⁵. Jean-Pierre Berthomé, *Jacques Demy et les racines du rêve*, Paris, L'Atalante Cinéma, 1982, p. 379

marquée dans ses films.³⁶ Nous pouvons dénombrer le nombre de marins au sein de sa filmographie et observer que ce chiffre n'a cessé de devenir exponentiel. Ils sont en effet, au nombre d'une petite dizaine dans *Lola*, 123 dans *Les Parapluies de Cherbourg* et 295 dans *Les Demoiselles de Rochefort*, venant alors conforter les paroles de sa compagne. Peu de temps avant sa mort, Demy semblait enfin enclin à en parler librement car 6 ans avant son décès, le réalisateur nantais avait rédigé un scénario appelé *Le Mariage* qui voyait un couple se déchirer suite à la découverte de la femme de la tromperie de son mari avec un homme.³⁷ Mais nous pouvons voir que 10 ans avant son décès, et 2 ans avant la dépénalisation de l'homosexualité, qui se fera en 1982 en France, Jacques Demy avait pris la liberté de rendre la symbolique du marin homosexuel un peu plus évidente dans un de ses films. En effet, la réelle allusion de l'homosexualité des marins se trouve tout particulièrement au sein de son long métrage *La naissance du jour* réalisé en 1980 où nous pouvons voir, lorsque Collette se rend



dans un bar, deux hommes dont un qui est un marin dansant avec un autre homme et est alors mis en questionnement leur sexualité au sein du groupe de l'écrivaine

Colette (1h14 du film *La naissance du jour*). Nous pouvons presque imaginer que la photo-peinture de Pierre et Gilles a puisé sa source au sein de ce plan (image ci-contre à droite).



Les Amoureux - Pierre et Gilles, photo peinture, The museum of Fine Arts, Houston, 2003

Dans *Les demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy semble vouloir, avec sa mise en scène, envoyer quelques signaux d'une possible homosexualité du marin. Sur le deuxième plan de sa

³⁶. Vidéo *Agnès Varda répond à Yagg sur la sensibilité homosexuelle des films de Jacques Demy* publiée en 2013.

³⁷. Berthomé Jean-Pierre, *Jacques Demy et les racines du rêve*, Paris, L'Atalante Cinéma, 1982, p. 367

chanson (16mins), le marin se retrouve avec Yvonne (la tenancière du café) au centre du plan et le manteau bleu et blanc de la serveuse Josette à la gauche d'Yvonne. La caméra entame alors un léger travelling vers la gauche et fait se fusionner Maxence et les habits de la serveuse.



La couleur rose possède une symbolique importante. Elle était au XXème siècle symbole de l'homosexualité.³⁸ La position de la patronne du café Yvonne, entre les costumes de Josette et Maxence de couleur bleue et blanche accentue alors cette idée que deux hommes seraient bien présents dans le plan. L'amour et l'homosexualité seraient alors représentés par la couleur rose de la robe de la comédienne Danielle Darrieux. Alors est-ce une simple coïncidence de Jacques Demy ou est-ce une réelle volonté de dévoiler l'homosexualité du personnage ? Nous pouvons aussi affirmer que deux couleurs étaient symboliques de la consommation physique de l'amour selon Jacques Demy. Pour lui, les couleurs mauve et rose, symbolisaient aussi le sexe.³⁹

Le bleu et le blanc (habits du marin) possèdent aussi deux significations puissantes tant dans leur histoire que dans leur symbolique. En effet, si le blanc renvoie à la pureté, au propre

³⁸. Michel Pastoureau et Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Panama, 2005, p. 115.

³⁹. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du cinéma, 1996, p. 39.

même de l'innocence,⁴⁰ le bleu renvoie quant à lui à la vérité et au bonheur.⁴¹ Le travelling alors entamé vers la gauche par la caméra faisant se fusionner le costume de Josette et celui de Maxence, appuie alors l'idée selon laquelle Maxence s'éprend d'un homme et qu'il ne fait alors plus qu'un avec celui-ci. De plus, à de nombreuses occasions dans les fonds de champs du bar où apparaît Maxence, la plupart des marins sont accompagnés de jeunes femmes également habillées en bleu et blanc, ou seulement en bleu. Cela ne caractériserait-il pas la symbolique de marins accompagnés d'autres marins ? Maxence chantonnant l'être idéal et aimé de lui, doublé de ce fond extrêmement maîtrisé par Jacques Demy, appuie alors une certaine cohérence de mise en scène qui ne laissera pas le spectateur indifférent. Dans le documentaire et moyen métrage appelé *De la cage aux roseaux* réalisé par Alessandro Avellis, et André Brassart, le documentaire y dépeint la représentation LGBTQIA+ dans le cinéma. Deux réalisateurs français, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, souvent considérés par la critique comme des cinéastes s'inspirant grandement de Jacques Demy, évoquent celui-ci.⁴² Olivier Ducastel y questionne l'homosexualité de Jacques Demy « comment on fait pour passer cette partie de soi-même dans l'écriture ? » dit-il, et y trouve une réponse : « Dans certains films de Jacques Demy, les personnages féminins sont des homosexuels déguisés ». Son comparse dans la vie comme derrière la caméra, Jacques Martineau, appuie l'idée selon laquelle « Les femmes sont des folles ». Dans ce documentaire, les deux cinéastes se demandent même si d'autres personnages dans les films de Jacques Demy ne seraient pas des homosexuels refoulés... Gérard Lefort, critique de cinéma à *Libération*, et aussi interrogé dans ce moyen métrage, explique que la première version du scénario des *Parapluies de Cherbourg*

⁴⁰. Michel Pastoureau et Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Panama, 2005, p. 49.

⁴¹. *Ibidem.*, p. 16.

⁴². Conférence Sorbonne mars 2022 en présence d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau

(qui laisse entrevoir plusieurs marins en fonds de champs) ainsi que des *demoiselles de Rochefort* étaient à l'origine deux histoires d'amour homosexuels qui n'ont pas été poursuivies par Jacques Demy. Il termine son discours avec une comparaison qui touche le marin Maxence : Il est « teint en blond platine, c'est un blond Marilyn Monroe, c'est un marin très féminin, c'est un marin mélancolique, bref c'est un marin efféminé ». Rappelons que Marilyn Monroe était une fervente défenseuse de la cause homosexuelle. Elle aurait défendu le mariage entre personnes de même sexe et aurait également tenu le propos suivant : « Aucune sexualité n'est mauvaise, tant qu'il y a de l'amour dedans ». Selon sa biographe féministe, Lois Banner, la comédienne hollywoodienne éprouvait du désir pour les femmes et a même eu des aventures avec certaines d'entre elles.⁴³ La coupe de cheveux de Maxence serait-il une infime résurrection de l'ancienne star du septième art et aurait-elle pour objectif, d'être un léger hommage à ce soutien précis qui a existé pour la communauté LGBTQIA+.

Jacques Demy semble donc transformer son tourment et ses interrogations liées à l'homosexualité par le biais du cinéma. La comédie musicale crée des espaces pour des publics à priori assez éloignés du regard dominant du mâle hétérosexuel blanc, comme les femmes ou les homosexuels. Steven Cohan fait nous rappeler un adage qui était assez répandu sur les soupçons d'homosexualité qui planaient sur les marins lors de son analyse du long métrage *Anchors Aweigh*. Il dit : « il ressemble à une folle ramassant un marin pour une passe » lorsqu'il analyse la scène dans laquelle Joe explique à Clarence comment séduire une femme (celui-ci se met alors à imiter une femme mais plutôt sous le couvert de la caricature homosexuelle qu'à celle d'une réelle femme).⁴⁴ Les marins sont donc accolés à cette image de l'homosexualité qui serait présente dans leur caractère.

⁴³. Clément Arbrun, *Pourquoi Marilyn Monroe est-elle devenue une icône gay ?*, Terra Femina, 30 juin 2021

⁴⁴. Beuré Fanny, *That's Entertainment ! ! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 257.

En outre, cette thèse de l'homosexualité pourrait aussi être appuyée grâce aux couleurs dont le personnage de Delphine (interprétée par Catherine Deneuve dans le film) est représenté, soit par le blanc et encore une autre fois par le rose (l'homosexualité, le rose, dans sa pureté même, le blanc). Dans le deuxième plan de la chanson de Maxence, nous pouvons voir sur le mur situé derrière le marin des plaques de résine qui laissent exposer les couleurs suivantes : le blanc, le doré, qui symbolise le soleil, la lumière, la chaleur et donc de la vie, de la joie et de l'énergie⁴⁵ mais surtout le rose et le bleu, ces deux dernières couleurs possédant alors une place bien plus importante dans le décor. Le rose et le bleu étant le symbole des personnages de Delphine et de Maxence, nous pouvons analyser toutes ces couleurs de la manière suivante. Elles représenteraient alors l'amour homosexuel (rose) véritable et empli de bonheur (bleu) et dont découleraient une joie et une énergie vitale (doré) qui seraient pures (blanc).



Est-ce également une simple coïncidence si le réalisateur Jacques Demy portait sur le tournage une tenue de couleur rose et blanche afin de s'assortir à l'univers de son film ?⁴⁶

Le rose semble être une couleur accolée au personnage de Maxence. En effet, les protagonistes qui se situent dans son sillage se parent et s'habillent tous de rose, que ce soit par exemple le personnage de Solange, lorsqu'ils découvrent tous les deux la police dans la maison de l'ancienne danseuse Lola Lola. Elle est vêtue d'une rose rose et d'un chapeau assorti. Lorsqu'il apprend le meurtre de Pélagie Rosier (dont le pseudonyme est celui de Lola Lola), la serveuse du café d'Yvonne est habillée d'une haut et d'une jupe rose. Elle porte aussi un béret de la même couleur. En outre, quand le marin poète se rend en

⁴⁵. *Ibid.*, p. 80.

⁴⁶. Serge Daney, interview radiophonique au moment de la sortie de *Trois places pour le 26* dans l'émission *Microfilm*, Paris, 1988.

« perm à Nantes », il rencontre l'artiste Andy et celui-ci possède une chemise de la couleur rose. Enfin, lors de la chanson entamée par Maxence, la patronne du café, Yvonne porte également une robe rose. Un autre des marins, présent dans le long métrage de Jacques Demy, semble être accompagné d'un autre homme qui est doté d'une chemise rose, et une légère intimité semble se créer entre les deux.

Si Jacques Demy affirme que de la mer « tout peut venir »⁴⁷, arriveraient alors des marins symbolisant l'homosexualité qui à cette période était encore pénalisée. Le plus gros regret de Bernard Évein, qui fut le chef décorateur du film des *demoiselles de Rochefort*, fut le refus de la ville de Rochefort de repeindre le pont transbordeur en rose. « Ce que j'ai le plus regretté pour *les demoiselles*, c'est de ne pas avoir pu repeindre le pont transbordeur en rose ».⁴⁸ Par cette colorisation du pont de Rochefort, les deux artistes souhaitaient-ils montrer le chemin que s'apprêtaient à prendre les forains sur le pont transbordeur au début du film, soit dans une ville remplie de marins homosexuels « cachés ». Le pont est aussi l'endroit au dessous duquel les bateaux passent et donc dans leur sillage les marins également.

En outre, dans une scène située au début du long métrage lors de la toute première apparition du personnage de Maxence (4min), nous pouvons l'observer regarder passer les forains qui s'apprêtent à s'installer sur la grande place de Rochefort. Derrière le personnage du marin se trouve une barrière devant laquelle les voitures doivent s'arrêter afin de pouvoir pénétrer au sein de la caserne maritime. Sur la barrière se trouve un panneau « Stop » sur lequel nous pouvons y voir figurer un cercle à l'intérieur duquel se trouve un triangle non pas avec la pointe tournée vers le dessus mais bien tournée vers le bas. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les homosexuels qui étaient arrêtés par les nazis se devaient de porter un triangle

⁴⁷. Claude Marie Trémois, Les plages d'Agnès et les ports de Jacques In *Esprit* n°351, p. 200

⁴⁸. Varda Agnès, *Les demoiselles ont eu 25 ans*, 1993

rose dont la pointe était là aussi tournée vers le bas. Ce triangle, né en 1937, a très vite été alors assimilé aux homosexuels.⁴⁹ Jacques Demy semble marquer une frontière entre Rochefort et la caserne maritime de Martrou. Le triangle étant au sein d'un cercle, renvoie alors instantanément à l'idée que les marins présents dans ce cercle (caserne qui les enferme



en quelque sorte) sont dotés de la sexualité représentée par ce triangle. La barrière avec le panneau « stop » mais également les deux marins présents dans le fond de champs du personnage de Maxence, permettent alors d'appuyer cette idée de groupe dans l'obligation

de vivre cachés dans une zone délimitée avec leur propre sexualité et qui les font s'éloigner du reste du monde.

Alors que les policiers inspectent la demeure située « rue de la Bienséance à deux pas du château » soit celle de la danseuse Lola Lola, Maxence est présent en compagnie de Solange, qui est pour la première fois du film non pas habillée en violet ou en jaune mais en rose. Encore une fois, le « crime » dont Maxence est coupable ne serait-il pas celui d'être homosexuel ?

L'homosexualité fut pour certaines personnalités du septième art source d'une véritable angoisse comme en atteste l'acteur Gene Kelly, présent dans *Les demoiselles de Rochefort* dans le rôle d'Andy. En effet, celui-ci ne voulait absolument pas que les spectateurs puissent penser qu'il était comme on pourrait familièrement le caractériser d'homme « efféminé » ou homosexuel. Le corps étant à de nombreuses reprises mis en spectacle dans la comédie musicale, une « dévirilisation » fut alors mise en branle dans un imaginaire collectif

⁴⁹. Schlagdenhauffen Régis, *Usages et significations du « triangle rose »*, 2014

hégémonique.⁵⁰ Gene Kelly tentera alors, durant toute sa carrière, d'insuffler à sa danse un aspect viril ainsi qu'une assurance dans ses gestes qui l'éloigneront le plus possible de ces stéréotypes véhiculés par une société empreinte de dictats patriarcaux.⁵¹ Afin d'accentuer l'aspect sportif qui émane de la danse, il dit « je sais que ma danse est un mélange de 50/50 de danse et d'entraînement athlétique et je ne sais jamais quand la danse finit et quand le sport commence ».⁵² Il choisit ses propres costumes et notamment ceux qui lui soulignent sa musculature afin d'apporter à ses pas une réelle dimension physique et sportive. « Au lieu de s'aliéner le public masculin, ce qu'il craignait, il l'a fait s'identifier à lui et l'a conquis par le caractère viril de sa danse. Il n'y avait en lui rien de « mauviette » ou d'efféminé, et le public masculin était pleinement détendu en sa présence. Gene était « sûr ». « Comme un mec de leur équipe de bowling, en plus classe », comme le formulait le danseur américain Bob Fosse ».⁵³ Ses numéros de danse exécutés, entrent en opposition avec le marin Maxence, qui lui est très stable, calme et n'exécute jamais de numéros où les sauts et les portés se succèdent. Au sein du film *Les Demoiselles de Rochefort*, nous pouvons voir et observer une différence notoire entre les costumes portés par Gene Kelly et par le personnage incarné à l'écran par Jacques Perrin. En effet, l'un possède des costumes cintrés et moulants et l'autre un costume bien plus ample (une veste blanche) qui le cache et vient alors chercher à contrer cette idée de virilité que souhaite mettre en exergue, par le biais de ses costumes, l'acteur Gene Kelly. Dans l'histoire de la comédie musicale, Stéphane Bouquet,⁵⁴ remarque que les femmes possèdent des vêtements amples et non cintrés alors que Maxence est l'unique

⁵⁰. Beuré Fanny, *That's Entertainment ! ! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 267.

⁵¹. Alain Masson, *Gene Kelly*, Paris, Gallimard, 2012, p. 25.

⁵². Conférence par Stéphane Bousquet, *Comédie Musicale hollywoodienne et théorie du genre*, 2014

⁵³. Clive Hirschhorn, *Gene Kelly*, op. cit, p.183.

⁵⁴. *Ibidem*.

personnage masculin à porter un costume qui ne dévoile pas ses formes de manière prononcée. Jacques Demy tenterait avec son long métrage de faire doter Maxence d'une sensibilité et d'une douceur qui se rapprocheraient d'un archétype propre à la gente féminine.

Dans la comédie musicale, nous pouvons voir qu'il existait au sein des danses des rôles qui étaient extrêmement genrés. Les hommes se devaient de porter leurs alters égos féminines et celles-ci se laissaient faire. Or, dans *Les demoiselles de Rochefort*, lorsque la jeune Delphine se rend dans la galerie de Lancien, un ballet est exécuté tout au long de sa route, et nous pouvons voir que plusieurs marins la font danser mais alors qu'elle s'apprête à conclure sa route, un « chemin » de marin s'ouvre à elle et 2 marins portent sur leurs épaules 2 autres marins.

Ces deux portés semblent être un pied de nez aux danses genrées qui existaient dans la comédie musicale. Les marins (icônes



homosexuelles) adoptant alors une nouvelle façon de voir le Monde, la danse et le genre comme tente de nous le montrer le réalisateur français Jacques Demy avec cette chorégraphie.

Nous pouvons observer à la fin du long métrage des *Demoiselles de Rochefort*, lorsqu'Andy rencontre Solange, celui-ci se met alors en scène avec ces divers techniques de danse. Gene Kelly s'est souvent mis en scène et placé, même en temps que marin dans *On The Town* ou *Anchors Aweigh*, en tant qu'homme viril comme en atteste son personnage de Joe dans *Anchors Aweigh* qui entre une fois encore en opposition avec celui de Clarence (incarné par Frank Sinatra), beaucoup plus chétif et romantique (comme l'est Maxence) que lui ne l'es.

Dans le film musical américain, nous pouvons voir à quelques occasions que le personnage de Gene Kelly affirme une masculinité dite « virile » ancrée dans un système patriarcal encore

très présent dans le septième art hollywoodien de l'époque. Joe mentira à Suzie en lui faisant croire qu'il connaît très bien le compositeur Iturbi, pour que le personnage de Clarence puisse obtenir les faveurs de la jeune femme. De plus, il est aussi appelé « un loup de mer », le personnage de Gene Kelly est extrêmement moqueur auprès du jeune enfant Donald Martin, lorsque celui-ci souhaite avoir une berceuse pour s'endormir. « Et ça se veut être un marin ? », lui rétorquera-t-il suite à sa demande. En outre, c'est son personnage de marin qui expliquera à celui de Frank Sinatra comment aborder une femme. Joe est donc enclin à admettre dans ses rangs et auprès de lui un marin à la masculinité forte et non pas un personnage doté d'un caractère enfantin. Le personnage de Gene Kelly, Joe, est un protagoniste trivial qui siffle les femmes, qui passe et observe leur postérieur lorsqu'elles marchent devant lui. Il est dans une approche très triviale de la femme, presque dans un consumérisme de femme objet. « Si tu te sens comme un loup alors rien de mal ne peut t'arriver, tu es dans le contrôle absolu », dira-t-il au personnage de Clarence, lui beaucoup plus mal à l'aise en présence de la gente féminine. La danse de Gene Kelly cherche aussi à s'aligner sur un modèle de masculinité hégémonique. En effet, si celle-ci possède des portées qui assoient la virilité de l'acteur, puisque la distribution y est genrée (ex : son porté avec la comédienne Vera-Ellen lors du ballet final, celui-ci ne se prive pas non plus d'en faire un avec Solange dans *Les demoiselles de Rochefort*, à la fin du long métrage musical), ses chorégraphies cherchent aussi très souvent la symétrie et le parallélisme comme l'affirme Jérôme Delamater, auteur de *Dance in the Hollywood Musical* (ex : on peut le voir lors de son pas de deux avec la soeur de Catherine Deneuve, Françoise Dorléac).⁵⁵ Il joue également beaucoup avec son corps et ses muscles contrairement à Clarence (Frank Sinatra). On peut le voir dans sa chorégraphie avec la souris

⁵⁵. Beuré Fanny, *That's Entertainment !! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 282.

Jerry dans *Anchors Aweigh*, celui-ci rebondit à plusieurs occasions sur ses biceps et ses pectoraux, affirmant le caractère athlétique du comédien.

Jacques Demy semble avoir puisé son inspiration du personnage de Maxence dans celui du marin Clarence incarné par Frank Sinatra et qui revêt toutes les caractéristiques du marin romantique. Le physique de l'un fait écho à l'autre. Tous deux possèdent un physique assez maigre, chétif et un visage émacié. Ils apparaissent également presque comme des protagonistes « fragiles » et « vulnérables ». Des similitudes s'exercent parfois entre les deux personnages comme leur caractère enfantin, leur attrait et leur goût prononcé pour les arts (Clarence est un fervent amateur de livres tandis que Maxence est lui beaucoup plus tourné vers la peinture). Pour chaque chanson de *Anchors Aweigh*, le personnage de Clarence est filmé exactement de la même manière que le marin Maxence. Lors de sa chanson *What makes the sunset*, le jeune homme est cadré en plan moyen et



permet, tout comme dans la chanson de Maxence, de conférer à la scène une atmosphère romantique ainsi



qu'une impression de sérénité. Leurs têtes sont penchées, et tous les deux possèdent une douceur évidente dans le regard. Cette mise en scène créée de toute pièce par Georges Sidney et par Demy appuie toutes deux l'idée d'une sensibilité délicate qui émane des deux hommes. Jacques Perrin, pour les besoins du film, a été doublé par Jacques Revaux. Bien qu'il possède une voix légèrement plus grave que celle de Frank Sinatra, nous pouvons observer une certaine pureté ainsi qu'une douceur équivoque dans leur chants respectif. Dans *Anchors Aweigh*, Clarence ne chante jamais directement face à sa bien aimée, soit il chante seul, soit il s'exprime face à un enfant ou bien à d'autres personnages qui gravitent autour de lui dans le

film (tout comme le personnage de Maxence). Demy tout comme Georges Sidney, tentent de se rapprocher d'une notion inventée par les romantiques du XIX^{ème} siècle appelée « l'amour courtois ». Ce terme avait pour vocation de qualifier le fin'amor médiéval. Pendant cette épreuve, les jeunes hommes devaient apprendre à maîtriser leurs pulsions et leurs sentiments à travers une série d'épreuves.⁵⁶ Nous pouvons cependant affirmer que Jacques Demy va plus loin que le scénario d'*Anchors Aweigh* à l'encontre du personnage du marin, car si Maxence et Clarence, semblent tous les deux avoir des points communs évidents dans leur nature et leur être, Maxence est quant à lui beaucoup plus en phase avec une solitude que ne semble pas souhaiter Clarence. Ce dernier semble assez éloigné d'une délicatesse entraînée par l'art. Il ne connaît pas les « occasions » dont parle Suzie, ces « occasions » qui permettent à un artiste d'être dans la lumière le temps d'une brève présentation. Il lui fait même rater sa prestation par la jalousie et par envie de la posséder.

Dans les films de Jacques Demy, nous pouvons observer qu'il existe des similitudes frappantes entre les marins qui gravitent dans ses longs métrages ainsi que dans la représentation qui a été faite des créatures ailées bibliques : les anges. En effet, Jacques Demy nous présente ses personnages de marins, comme étant des personnages qui s'assimileraient facilement avec l'iconographie exécutée par les peintres de la renaissance italienne à l'égard de ces créatures ailées. Dans l'iconographie des peintures religieuses de la Renaissance Italienne, nous pouvons observer que les artistes peintres de l'époque du quattrocento ainsi que du cinquecento dépeignaient ces figures comme étant des êtres asexués, habillés de blanc et pour la plupart avec des cheveux blonds⁵⁷. Jacques Demy semble donc puiser dans ses

⁵⁶. Christiane Klapisch-Zuber (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. II., *Le Moyen Âge*, Paris, Plan, collection « Tempus », 1991, p. 323-343

⁵⁷. Cours Histoire de l'art de Pascale Dubus, Sorbonne, 2019

connaissances propres à la peinture pour les imposer aux yeux des spectateurs et de ses personnages.

Les anges ont trois caractéristiques importantes. En premier lieu, il s'agit d'êtres célestes qui font l'intermédiaire entre Dieu et l'Homme par le biais de messages qu'ils sont chargés de lui envoyer. Ces créatures sont également caractérisées comme étant parfaites sous quelques forme que ce soit. Enfin, l'ange est un être qui possède au plus haut degré une qualité physique ou morale. Ces créatures semblent être le calque du personnage de Maxence des *Demoiselles de Rochefort*. Sa chanson semble appuyée l'idée selon laquelle celui-ci a fait le tour du monde dans le but de chercher son idéal. Tout comme les anges, le marin poète est libre de ses mouvements et peut aller où bon lui semble sans qu'aucune entrave ne lui soit faite, comme pour le personnage de Frankie dans le premier film de Demy, *Lola*. De plus, il est un personnage qui ne manque pas de charme comme en atteste l'amour éprouvé par la jeune Cécile (miroir du personnage de la danseuse Lola plus jeune). Dans *Les demoiselles de Rochefort*, Delphine, qui est l'âme soeur du personnage de Maxence, caractérise son homme idéal comme possédant une « beauté des hommes romantiques », ayant du « divin Raphaël, le talent imité », et exerçant « une philosophie d'esprit démocratique, et du poète enfin la rime illimitée ». C'est certes son idéal masculin qui est décrit par la jeune femme dans le film, mais c'est surtout, par les connaissances que possède le spectateur, le marin Maxence qui semble correspondre trait pour trait à la description établie par celle-ci. D'après les caractéristiques qu'elle soulève, il s'agit de l'homme idéal dans toute sa splendeur qui possède une perfection à la fois physique mais également morale. Nous pouvons alors rapprocher cet être rêvé et adulé par la jeune femme d'un être quasiment inhumain et presque de l'ordre de l'être christique / biblique. Les anges sont eux-aussi affublés d'une beauté incommensurable comme en témoigne le discours d'Ézéchiël qui affirme que Lucifer s'est enflée d'orgueil à

cause de sa beauté. Ézéchiel 28.17 « Ton coeur s'est exalté à cause de ta beauté tu laissas ta splendeur corrompre ta sagesse ».⁵⁸ Lucifer fut, dans la bible, un ange déchu qui tenta de se rebeller contre Dieu.

Michel Serres, philosophe et historien des sciences s'est beaucoup intéressé à la question de ces êtres divins. Il semble appuyer la thèse selon laquelle les anges peuvent à la fois être de l'ordre de l'humain mais aussi présents dans les courants maritimes, le vent.⁵⁹ Maxence et Frankie, étant deux êtres humains naviguant au gré de leurs périples sur la mer, seraient donc constamment en compagnie de ces êtres, les anges, qui eux, seraient également présents dans au contact de ces surfaces liquides. Ces marins pourraient alors aussi être la personnification de ces courants maritimes qui voguent sur les flots et qui font le tour du Monde. Les messagers de Dieu, les anges, possèdent aussi deux attributs dont semblent se doter les personnages marins de Jacques Demy.⁶⁰ Ils portent d'une part, des ailes, que l'on pourrait rapprocher des voiles de bateaux qui ne cessent de les guider dans leurs périples autour du globe. De plus, ils sont considérés comme des apparitions furtives qui semblent guider les personnages dans leur quête. Les anges sont donc des êtres à la présence éphémères, qui interviennent à quelques occasions. Le marin Frankie, présent dans *Lola*, ou encore le marin poète Maxence des *Demoiselles de Rochefort*, tous les deux, sont des personnages à la présence éphémère dans la vie des autres protagonistes. Leur permanence ainsi que leur condition de marins qui les forcent à aller de port en port et donc les apparitions et disparitions brèves de Maxence (dans le film de 1967, il disparaît le samedi après midi et revient dans la ville de Rochefort le lundi matin) appuient fortement le caractère éphémère de

⁵⁸. *La Bible*, éditions Mame, p.1563.

⁵⁹. Serres Michel, *La légende des anges*, Paris, Champs essais, 2009, p. 30.

⁶⁰. *Ibidem*, p. 42.

leurs apparitions. Dans la Genèse 18.1 de la Bible, nous pouvons y voir le caractère éphémère de l'Éternel (Dieu) accompagné de deux de ses anges. « L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour / Abraham leva les yeux et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. »,⁶¹ avant de disparaître quelques instants plus tard. Abraham rencontre donc très brièvement Dieu et deux de ses messagers dans la Bible.

Tout comme les anges donc, les marins font des apparitions assez courtes et rapides dans diverses villes que ce soit Nantes / Cherbourg avec Frankie, ou Maxence avec Rochefort et Nantes, lors de ses permanences. Les autres marins, présents dans les fonds de champs des autres films, semblent eux-aussi être dans les villes comme Nantes dans *Une Chambre en ville*, Cherbourg pour *Les parapluies de Cherbourg* ou Marseille pour *Trois places pour le 26*, pour une période brève. Nous pouvons voir que ces personnages semblent tous avoir pour mission de guider les autres personnages à la fois dans la quête de l'amour ainsi que dans celle du bonheur. Maxence écoutera Yvonne et lui conseillera de retrouver Monsieur Dame. « Vous devriez aller le retrouver ou faire une enquête » conseillera-t-il à la mère des jumelles une fois le récit de celle-ci dévoilé aux personnages présents dans son café. Il conseillera aussi aux autres protagonistes de suivre une voie : celle de l'art. « Braques, Picasso, Klimt c'est ça la vie... », conseillera-t-il lorsqu'il pénétrera dans le bar d'Yvonne aux côtés du tueur Dutrou. Les tenues des marins de couleur blanche se rattachent aussi à celles que l'Ange porte. En effet, lorsqu'il est présent sur le tombeau de Jésus, nous pouvons observer qu'il est décrit de la manière suivante : « Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige » (Matthieu 28.3).⁶²

⁶¹. *La Bible*, éditions Mame, p.30.

⁶². *Ibidem*, p.1770.

En plus de toutes les précédentes caractéristiques qui rapprochent les marins des anges, nous pouvons aussi annoter que d'autres font se correspondre les marins avec ces êtres célestes. Maxence est un être intelligent tout comme les anges. Les deux délivrent les messages qui prêchent la parole de Dieu (Pierre 1 : 12 : « Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient au service de ce message, annoncé maintenant par ceux qui vous ont évangélisés dans l'Esprit Saint envoyé du ciel; même des anges désirent se pencher pour scruter ce message. »).⁶³ Maxence prêche l'amour unique, et le chemin à suivre selon lui pour être le meilleur Homme possible. Les anges sont également porteurs de l'art et ne cessent de s'y frotter. En effet, les anges construisent « en chantant, la parole et le corps ».⁶⁴ Maxence pratique à la fois l'art de la poésie mais aussi et surtout l'art pictural avec le tableau qu'il confectionne de son idéal féminin tout en chantant lui aussi la parole et le corps qu'il construit sur son tableau. Il fait se façonner aussi l'esprit des autres personnages avec ses paroles chantées dans le café d'Yvonne.

Nous pouvons aussi observer dans l'essai de Michel Serres, *La légende des anges*, lorsque le personnage de Pia demande à Pantope ce qu'il restera du passage des anges sur Terre, celui-ci lui répond « Le savoir, la culture, les soins, les arts, la conversation ... la vie angélique ! ».⁶⁵ Ces divers éléments énumérés par le personnage du livre de Michel Serres, Pantope, semblent faire écho à ce qu'il restera dans la ville de Rochefort une fois le départ de Maxence entamé pour la capitale française. Ils s'immergent dans notre société et se cache parmi nous, ils peuvent à la fois être « adolescents, adultes, [...] et fonctionnaires ». Maxence, Frankie sont

⁶³. *Ibid.* p.2094.

⁶⁴. Serres Michel, *La légende des anges*, Paris, Champs essais, 2009, p. 69.

⁶⁵. *Ibidem.* p. 49.

tous deux de jeunes adultes et semblent donc s'être cachés parmi par les humains pour mener à bien leur mission.

Les anges résident dans l'ancre de Dieu soit le Paradis, et nous pouvons observer dans *Trois places pour le 26*, que lorsque le personnage de Françoise retrouve son ancien amant Yves Montand des années après leur séparation, deux marins passent près du Paradis, cabaret et lieu de leur retrouvailles. Il s'agit en plus du lieu, d'un moment intense entre les deux anciens tourtereaux puisque nous le verrons dans le film, ils décideront à la fin de retenter leur chance ensemble lors de la tournée du comédien Montand. Enfin, les marins tout comme les anges apparaissent à des moments clés, des étapes décisives dans la construction de l'Humanité. Dans *Lola*, lorsque le marin Frankie et la jeune Cécile sont ensemble à la fête foraine (1h02min24sec), un ralenti est exécuté sur le plan lorsqu'ils sortent tous deux de l'attraction. Nous pouvons aussi nous rendre compte que la caméra en contre plongée nous les donne à voir avec un fond de champ qui dévoile un ciel extrêmement blanc qui contraste avec le noir de la vie humaine qui se situe en bas dans ce cadrage intrigant. Le marin Frankie semble alors descendre du septième ciel avec la jeune Cécile. Maintenant qu'il lui a enseigné ce qu'elle devait savoir sur l'amour,⁶⁶ il est temps pour lui de la ramener sur Terre puis de poursuivre sa mission d'enseignement. Une musique est présente en fond de champ, celle de Jean Sébastien Bach, *prélude et fugues en ut majeur*. Cet univers sonore est décrit de la manière suivante par le réalisateur Jacques Demy : « Je l'ai choisi car ça me paraît être la pureté même, c'est la base de la musique, c'est un de ces piliers, de ces fondations, c'est pur c'est tout [...], c'est simplement, je crois, la base même de la musique, je l'écoute toujours avec ravissement, c'est serein en même temps, ça vous apporte une paix, une paix profonde ».⁶⁷ Le rajout de cette

⁶⁶. Cour du critique de cinéma Xavier Leherpeur en mai 2020 à l'ESJ

⁶⁷. Les Trésors de France Musique, « *Le concert égoïste* » de Jacques Demy : *Une archive de 1976 (1ère partie)*, 1976

musique dans cet extrait permet d'accentuer l'idée du divin qui émane de cet instant suspendu dans le temps dans le film *Lola*.

En outre, l'illusion du marin Michel (simplement déguisé en marin américain) semble faire écho à une présence presque religieuse avec son apparition décrite par *Lola* de la manière suivante : « Un grand type est arrivé, immense, blond tout comme ça (geste de la main vers le ciel), il était déguisé en marin américain, blanc comme un pierrot avec un petit bonnet, [...], je l'ai aimé tout de suite, c'est probablement ce qu'on appelle le coup de foudre. Et puis il est parti et je ne l'ai plus revu pendant longtemps mais je pensais toujours à lui » (43min44sec). Si la danseuse *Lola* appuie l'apparition presque mystique du « pseudo » marin tout en regardant vers le ciel, celle-ci semble presque voir en Michel une apparition étrange, comme celle d'un ange descendu du ciel pour venir la guider et lui délivrer un message, celui de l'amour.

Dans le deuxième volet des aventures du personnage incarné par Anouk Aimée, intitulé *Model Shop* (1969), nous pouvons y observer le personnage de *Lola* quelques années après son départ de Nantes. Aucun marin n'est présent dans le long métrage. La jeune femme autrefois gaie, en attente de son grand amour, semble avoir été désillusionnée par la vie offerte à Los Angeles. Un contraste s'exécute alors entre le nom de la ville qui tient et donne à conceptualiser qu'il s'agisse de la cité des anges et le caractère maintenant morose et triste de l'ancienne danseuse aujourd'hui reconvertie en modèle de photographies pornographiques. Les marins / anges qui l'entouraient à Nantes dans son cabaret de l'Eldorado l'ont quittée et celle-ci doit apprendre à s'armer seule face à la vie. Ses anges gardiens semblent l'avoir désertée. Les anges sont aussi le symbole fort d'une pureté, d'une innocence et d'une bienveillance accrue chez ces êtres et ces divers traits se trouvent être caractérisés par leur jeunesse.

Dans *Les demoiselles de Rochefort* ainsi que dans *Lola*, les deux marins, sont tous les deux vêtus de blanc et arborent la même couleur de cheveux : le blond platine. Nous nous sommes interrogés précédemment sur l'abolissement des questions genres qui gravitent autour de Maxence et sur la masculinité intrigante et étonnante qu'il porte avec lui et qui semblent faire émerger une part de « féminin » en lui. Les anges amènent avec eux aussi leur lot d'interrogations notamment sur « la question de leur sexe » qui se révèle être une question « sérieuse, qui doit se poser, impérativement et se résoudre par la négative ». ⁶⁸ Au tout départ, considéré comme des hommes, les anges ont connu une influence importante avec le monde gréco-romain et à partir de l'allégorie de la Victoire romaine Nikê, leur féminisation est intervenue. Le XIXème siècle est venu confirmer cette ambivalence du genre lorsque l'ange se subsistait dans la peinture à une infirmière ou bien à une mère.

L'ambivalence du genre chez l'ange est intervenue encore une fois auprès d'artistes issus ouvertement de la communauté LGBTQIA+. Cocteau a redonné vie à la figure de cet être ailé avec son poème *l'ange Heurtebise* qui passe du visible à l'invisible, il est à la fois ange gardien et ange déchu. Le poète et réalisateur de *La Belle et la bête* (1946) considérait cette oeuvre comme le noyau et le centre de son oeuvre. Les artistes peintres et photos Pierre et Gilles se sont également emparés de la figure de l'ange en les associant avec les anges-marins, ainsi que Jean Genet pour qui les anges étaient à la fois des figures repoussantes car sans chair ou images même du désir. Dans le long métrage de Luchino Visconti sorti en 1971 et intitulé *Mort à Venise*, celui-ci met en scène le jeune Tadzio, un jeune homme blond d'une quinzaine d'années, avec une androgénéité évidente. Il suscitera chez le compositeur Gustav von Aschenbach, un éveil de désir et de sens. Ce jeune Tadzio nous frappe d'une part de part sa ressemblance physique avec Maxence et aussi de part ses traits d'esprit. La bible semble

⁶⁸. Serres Michel, *La légende des anges*, Paris, Champs essais, 2009, p. 84.

l'affirmer, les anges sont asexuels comme on peut le voir dans une citation de Mathieu 22.30 qui dit « À la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes des hommes, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel »⁶⁹. Le personnage de Maxence peut, de temps à autre, nous faire penser à ces anges asexuels notamment lors de sa chanson. Si nous analysons les paroles, nous pouvons y voir un objectif qui semble inaccessible. Il ne parvient pas à trouver cet amour absolu dont le « profil est celui de ces vierges mythiques », soit des êtres emprunts de pureté qui n'ont jamais eu de relations charnelles avec d'autres personnes. De plus, cet idéal, conceptualisé par le marin Maxence, revient à chercher à atteindre l'inaccessible, soit en d'autres termes, à avoir une idée de la recherche dans laquelle nous sommes plongés, mais qui ne s'avère pas être la concrétisation de celle-ci.

II - Maxence , un personnage à part entière en quête d'un ailleurs artistique et de l'être idéal

Qu'est ce que la beauté ? C'est, selon Stendhal « une promesse de bonheur ».⁷⁰ Mais celle-ci est surtout créatrice d'un sentiment de bien être que nous procure notamment la contemplation d'un objet ou bien d'un être harmonieux ou encore même d'une oeuvre artistique. Maxence est un « peintre poète » comme le caractérise Josette, la serveuse du café avant qu'il n'entame sa chanson au début du film. Ce personnage de marin est, non pas à la recherche de plusieurs femmes qui combleraient son besoin primaire de sexualité, mais bien à la recherche de LA femme idéale. Le peintre poète est d'ailleurs dès le premier plan de sa chanson en train d'esquisser sur une feuille de papier journal les traits de celle qu'il convoite plus que tous les trésors du monde réunis. Nous pouvons alors appuyer ce détail précis pour

⁶⁹. *La Bible*, éditions Mame, p.1757.

⁷⁰. Stendhal *Citation du jour*, in Ouest France, Paris, XIXème siècle

appuyer la thèse selon laquelle l'actualité de la société n'a plus aucune importance. La femme idéale de Maxence représente le Monde avec un grand M. Le journal dévoile les informations quotidiennes, il représente la société et ce qui se passe au sein de celle-ci. Le fait de dessiner les traits de l'idéal féminin sur le papier journal accentue la complexité de la localisation de sa bien aimée. Le peintre Cézanne disait « Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience », il semble donc être un voyant ainsi qu'un traducteur de ce qu'il est, tout comme semble l'être le peintre poète Maxence.⁷¹

Dans la réalité, le personnage de Delphine, ressemble presque en tout point à la *girl next door* des comédies musicales américaines. Elle est proche de la figure issue d'oeuvres artistiques. Elle est ingénue et montre combien l'apparente « normalité » s'exerce dans son attachement sincère et profond de la famille. Delphine porte pour sa famille une attache certaine et un profond amour notamment pour sa soeur Solange mais aussi pour sa mère Yvonne. Elle porte aussi par sa fraîcheur et sa spontanéité l'exaltation des villes de provinces françaises, comme Rochefort dans ce cas précis. En Amérique, dans les comédies musicales américaines, les *girls next door* comme Eleanor Powell, Debbie Reynolds, ou Judy Garland,⁷² sont le miroir du personnage qu'incarne Delphine (Catherine Deneuve).

L'idéal féminin en peinture semble être une idée qui a longuement intrigué Jacques Demy. En 1986, bien des années après le tournage des *demoiselles de Rochefort*, le réalisateur passera une semaine à La Haye travaillant sur un projet narrant un jeune homme arrivant par bateau à Amsterdam où il y rencontrera Catharina, un modèle qui pose pour les peintres mais celle-ci possède un secret : elle habite une peinture. Chris tombera alors amoureux « de la fille et de la

⁷¹. Jean Baptiste de Beauvais, (2012), *Maurice Merleau-Ponty / Paul Cézanne : la sensation du monde*, Philosophie Magazine.

⁷². Beuré Fanny, *That's Entertainment ! ! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 13.

peinture ou l'inverse », écrira Demy dans son carnet.⁷³ Ce projet ne verra cependant pas le jour. Comme Jacques Demy le déclarait, c'est son « goût pour la peinture [...], cette ordonnance, cette clarté, cette précision qui fait qu'on va droit à l'essentiel ».⁷⁴



Nous pouvons observer le portrait réalisé par Maxence exposé dans *Les demoiselles de Rochefort* et analyser celui-ci de manière précise. Dans l'antre de la galerie de Lancien, sur le tableau représentant l'idéal féminin de Maxence, nous pouvons visualiser une femme ressemblant trait pour trait au personnage de Delphine. Un bateau est situé en haut à droite de la peinture. Ce qu'il est intéressant de noter c'est que ce tableau et la fascination que l'auteur peut éprouver pour son

sujet semblent trouver sa source dans une anecdote vécue par Jacques Demy chez le peintre Pablo Picasso. À l'époque du tournage du moyen métrage du *Bel indifférent* (1957), Bernard Évein, le chef décorateur des films de Demy et le réalisateur étaient en visite chez Jean



Cocteau qui leur a montré un portrait d'une certaine *madame Favini*, peint en 1953. Demy et Évein n'ont pas tari d'éloges face à la magnificence et à la splendeur de ce tableau. Jean Cocteau leur a même délivré la vie de cette femme, qui était, selon lui, l'épouse d'un riche italien qui avait fait fortune dans les chaussures. Mais ce qu'ont appris les deux hommes bien plus tard, fut que

Jean Cocteau avait totalement imaginé cette femme, il l'avait enrichi de nombreuses

⁷³. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du Cinéma, 1996, p. 162.

⁷⁴. *Ibidem*.

anecdotes et des détails concernant sa vie que le peintre cubiste, Pablo Picasso avait pris la décision de lui confectionner tout une peinture de celle-ci dans le but que Cocteau puisse faire se reposer ses anecdotes sur une image réelle. Picasso lui avait alors dit « On ne peut inventer que ce qui existe, c'est pourquoi ce qu'on invente finit toujours par être réel ». Selon la légende de Cocteau, cette madame Favini était nantaise tout comme Demy et était née d'une grande famille industrielle.⁷⁵ Ne peut-on alors exercer un parallèle entre ce portrait de madame Favini et le grand fantasme que l'on peut retrouver dans la première version de la chanson de Maxence qui dit : « Ensorcelant le peuple d'ondes voluptueuses / Elle le contempera des hauteurs de sa bulle (ndlr : peinture) / Elle le fascinera en enlevant son pull... ».⁷⁶

Nous pouvons aussi observer que l'idée du tableau et de la femme idéale peinte sur la toile semble aussi de s'être inspirée d'un autre film mettant en scène des marins. En effet, dans la comédie musicale *On The Town* (1949), nous pouvons voir que la folle quête amoureuse entreprise par le personnage de Gabey (interprété par le comédien Gene Kelly) trouve son origine dans une affiche trouvée dans le métro. Alors qu'ils viennent d'amarrer dans la grosse pomme (New York), les trois marins (Gabey, Chip et Ozzie) ont une permission de 24 heures. Alors que Chip (Frank Sinatra) souhaite visiter la ville dans le but d'amasser des connaissances culturelles sur celle-ci, les deux autres protagonistes veulent découvrir la ville au travers du prisme des femmes. Cependant, lorsque tous les trois s'engouffrent dans le métro, les marins et principalement Gabey, sont séduit, par une affiche qui est celle de *Mrs Turnstiles* (= Miss tourniquet), la femme du mois, soit Ivy Smith pour le mois de juin. Lorsque Gabey demande ce qu'il fait, à la personne chargée d'accrocher l'affiche dans le

⁷⁵. *ibid.* p. 74.

⁷⁶. *ibid.*

métro, celui-ci lui répond : « J'accroche une oeuvre d'art » (8min54sec). Une fois celle-ci placée, Gene Kelly tente d'imaginer ce que cette femme pourrait être. Plus tard dans le film, alors que le ballet *A day in New York* permet de récapituler l'intrigue vécue par les personnages tout au long du long métrage (1h14), mais cette fois au travers de la danse, du chant et des décors tirés des music-hall, Stanley Donen et Gene Kelly font de cette affiche l'élément déclencheur de cette quête amoureuse entreprise par le marin. C'est donc au travers d'une affiche dévoilant la « femme idéale », que le personnage de Gene Kelly s'empressera de la retrouver dans les rues de la ville new yorkaise. Tout comme pour Maxence, l'idéalisation de la peinture / affiche s'exerce au travers d'une oeuvre (photographie pour ce qui est du film américain et la peinture pour le long métrage de Jacques Demy). L'identification de ces femmes avec leur image est une façon de les idéaliser et d'en faire des abstractions. Il s'agit aussi de pouvoir leur inventer une vie, une existence, de les figer dans une représentation dépourvue de toute autonomie narrative. Tous inventent à ces femmes idéales, une histoire, une vie, ou une consistance qui sont cependant différentes et propres à chacun.

Jacques Demy semble affirmer que l'art pictural trouve un intérêt lorsqu'il s'escrime à chercher l'âme soeur ou en tout cas, à plonger dans cette quête romanesque évidente. Dans *Lola*, lorsque Roland Cassard croise Jeanne au café, celui-ci explique avec humour que Jeanne « sait vivre avec ses croûtes ». Elle lui répond aussitôt « Des croûtes, vous appelez ça des croûtes ? » (20min). Il semble donc que les marines peintes par Jeanne ne trouvent pas grâce aux yeux de Roland, puisqu'elles ne semblent pas être dans un but romantique et amoureux.

Lorsque Maxence pénètre dans la galerie du personnage de Guillaume Lancien, celle-ci n'a d'ancien que le nom car elle regorge de peintures modernes qui laissent entrevoir des types de

peintures extrêmement modernes et contemporaines pour l'époque. En effet, nous pouvons y observer 14 peintures « dites » contemporaines et qui font référence à un genre pictural qui se rapproche de celui de l'époque soit celui de l'Op Art. Une autre oeuvre fait référence aux tirs de l'artiste Niki de Saint Phalle et au dessus de laquelle le personnage de Guillaume tire au pistolet sur des sachets de couleur bleue, dont découlent des coulées de peinture sur le tableau blanc placé en dessous. Il existe également un mobilier qui fait référence à celui d'Alexander Calder et le mythique tableau de Maxence. La peinture dite « figurative » de Maxence désigne la représentation réelle de quelque chose ou de quelqu'un, elle entre en opposition forte et contrastée avec ce qui peut être représenté sous la forme de symbole ou de plans. Les tirs de Lancien semblent être un geste empli de violence. L'artiste Niki de Saint Phalle disait de ses démonstrations artistiques qu'elle ouvrait au public : « J'imaginai la peinture se mettant à saigner blessée de la manière dont les gens peuvent être blessés ».77 Le rapport de force entre le personnage de Lancien et celui de Maxence semble aussitôt changer lorsque le vendeur d'art se trouve être éconduit par Delphine. La peinture qui se déverse sur le tableau blanc est de couleur bleue lors de son premier tir. Si l'abcès du secret de Maxence se perce et se révèle alors à cet instant précis, (le tableau de son idéal féminin se dévoile juste après le premier tir bleu du galeriste), Lancien semble alors tirer sur Maxence et chercher à le blesser, car le marin possède dans son for intérieur et dans sa vision artistique la femme idéale tant convoitée par lui. Lorsqu'il se trouve être éconduit par Delphine, il tire sur un autre sachet qui laisse cette fois se déverser un sachet noir sur le tableau blanc. Cette couleur qui symbolise la mort,78 semble cette fois laisser Guillaume Lancien et son âme dans un mal être absolu. Cette poche, couleur de la nuit et des ténèbres (dans lesquelles semblent plonger le personnage de

77. Niki de Saint Phalle, *Citation*, Le Figaro, 1963.

78. Michel Pastoureau, *Noir*, Paris, Points, 2005, p. 39.

Lancien suite à son éviction par Delphine), symbolise les impies ainsi que les méchants.⁷⁹ Lancien, à l'inverse du personnage du marin aime la matière corporelle et s'éloigne de l'amour spirituel et de l'âme de l'être. « Que tu es belle mon âme », souffle Lancien à Delphine lorsque celle-ci pénètre dans sa galerie. Elle lui répond alors avec une voix pleine de mépris : « Quand tu dis mon âme c'est à mon corps que tu penses ». Le personnage de Guillaume, qui pratique de la peinture moderne, de part les tirs qu'il exécute, s'éloigne alors du marin poète, car si lui peint aussi des peintures abstraites qui restent cachées tout au long du long métrage à la caserne Martrou, il nous dévoile la seule de ses toiles « figurative ». Nous voyons aussi que les diverses oeuvres artistiques présentes chez l'ancien amant de Delphine semble faire écho à sa personnalité et entrent en opposition avec le personnage de Maxence. Jacques Demy semble montrer une importance plus haute à un certain type d'art au travers de celui du peintre Maxence, par sa peinture figurative. En effet, comme expliqué plus haut, nous pouvons observer dans l'antre de Lancien, 14 peintures contemporaines issues du mouvement Op Art. Ce mouvement artistique, né dans les années 60 (soit celui de la période du film) exploite la faillibilité de l'œil à travers des illusions ou des jeux d'optique.⁸⁰ Le but de ces peintures sont alors présentes pour donner aux spectateurs une illusion d'optique. Elles possèdent des couleurs qui ne se mélangent pas et sont accolées les unes aux autres contrairement aux peintures figuratives qui laissent se mélanger des couleurs. De plus, ce sont des oeuvres essentiellement abstraites qui ne prétendent pas véhiculer de significations particulières, aucune « profondeur » en résulte. La psychologie et la culture littéraire de l'auteur s'effacent complètement pour ne laisser la place qu'aux sens du spectateur. Ces artistes sont donc dans une opposition affirmée contre l'image traditionnelle de l'artiste

⁷⁹. *Ibidem*, p.40.

⁸⁰. Jeuge-Maynard Isabelle, (2007), *Op Art*, dans *Le petit Larousse illustré*, Paris, 2007, p. 756.

inspiré et du culte de l'oeuvre unique. Lancien, qui semble accorder plus d'importance à ces peintures (le nombre bien plus conséquent de ces toiles présentes dans sa galerie) qu'à celles figuratives, permet de dénoncer l'art et l'illusion amoureuse du personnage. Tout comme son personnage tente de l'affirmer, tout semble être présent dans son ressenti. De plus, le mobile de Calder autour duquel il tourne lorsque le personnage de Catherine Deneuve chante, possède un mouvement important de part sa suspension dans le vide. L'artiste, prénommé Alexander Calder cherchait à y exprimer le mouvement, l'instabilité et la transformation perpétuelle.⁸¹ Maxence, lui, est loin d'être dans cette instabilité dans laquelle il se situe. Il possède dans sa vision artistique ainsi que dans sa vie une ligne conductrice, un objectif et ne se perd pas dans une illusion d'optique.

Nous pouvons aussi voir que Demy a souligné à la main, dans un roman intitulé *Amours Américaines*, de Michel Boujut le dialogue suivant : ⁸²

- « Tu crois que Hopper a aimé la femme de son tableau ? »
- « L'acte de peindre a forcément quelque chose à voir avec l'acte d'amour. Aimer ce que l'on peint, peindre ce qu'on aime... »

Le personnage de Maxence entre alors en pleine concordance avec cette citation soulignée par ces deux personnages du livre de Boujut. Maxence peint ce qu'il aime, profondément tandis que le personnage de Lancien peint certes ce qu'il aime et apprécie, mais il donne l'impression de consommer ce geste violent dans le but de détruire l'oeuvre qu'il crée par le biais de ses tirs. Guillaume Lancien dit du tableau de Maxence qu'il est « sans vie », qu'il ne possède aucune spiritualité, de richesse intérieure comme celle d'un être humain. Il semble entrer en concordance avec la première vision de Léon Battista Alberti dans son livre I, *De la*

⁸¹. Calder, *Mobile*, In Musée de Grenoble.

⁸². Joséphine Jibokji Frizon, *La peinture en fiction, Expériences artistiques et amoureuses dans la galerie de peinture des Demoiselles de Rochefort*, p.98.

peinture rédigé en 1435, qui affirmait que le tableau était simplement une construction géométrique stricte qui permettait de voir et juste de voir. Il s'agissait, en d'autres termes, d'une simple fenêtre qui ne donnait non pas à voir une personne mais un simple tableau dénué d'âme. Cependant, celui qui a rédigé l'un des plus grands écrits sur la peinture au cinquecento⁸³ est revenu sur ses positions quelques années après dans son écrit *De la peinture* livre II, dans lequel il a complété son analyse du livre I. Dans cette deuxième version de son essai sur la peinture, il y aborde l'illusionnisme qu'elle engendre et explique que l'art pictural rend réel ce qu'il montre et permet de faire voir aux spectateurs ce qui est absent. Les tableaux ne sont alors plus dénués de spiritualité. Alberti semble donc se rapprocher de la vision du personnage de Maxence. Il est intéressant de voir qu'aux premiers abords, le personnage de Lancien est entré en concordance avec la première version de cette oeuvre puis que la version plus récente entre finalement en adéquation avec la vision de Maxence.

Il semble donc falloir du temps pour s'accoutumer à cette vision idéaliste dépeinte par le marin poète.

Si l'art abstrait ne semble pas trouver grâce aux yeux de Jacques Demy comme en témoigne la mise en avant de la peinture de Maxence comme un guide pour rencontrer l'être aimé, ce mouvement artistique n'échoue pas totalement à nous véhiculer une quête esthétique qui est liée à l'amour. Lorsque Delphine quitte la galerie et que Judith et Esther se placent toutes



deux devant la boutique avec les deux marins qu'elles rencontrent (26 min), la deuxième peinture à droite du plan fait

⁸³. Cours de Pascale Dubus, 2019

étrangement penser à une oeuvre de Jean Dewasne qui avait l'habitude d'incorporer dans ses toiles de nouvelles couleurs inventées par des chimistes. Ces nouvelles couleurs permettaient d'ouvrir la voie à de nouveaux sentiments « parce que les hommes ne pouvaient pas imaginer [...], le travail du peintre c'est de remplacer les sensations ou les sentiments par un certain matériau ». ⁸⁴ Le cinéaste nantais Demy utilise donc l'impact de la peinture comme une forme matérielle de l'émotion et notamment de l'amour.

Il est également intéressant de voir que même dans le réel, l'imaginaire pictural possède une place primordiale. Dans la première version du scénario des *demoiselles de Rochefort*, lorsque le personnage de Delphine apercevait le jeune homme blond sortir du café d'Yvonne, elle pensait instantanément « aux sens, à l'existence, puis à l'essence de térébenthine ». Maxence semble alors être un personnage de marin qui est indissociable de sa peinture et de son envie de peindre ce qu'il aime dans son existence. Il est à la fois peintre mais aussi permet aux autres de voir et de penser ses sens dans une réalité plus profonde.

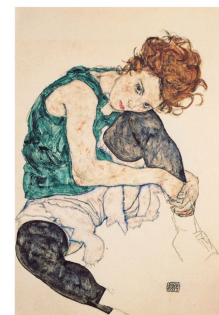
La peinture réalisée par Maxence relie les deux thèmes qui l'habiteront tout au long du film, celle d'une envie insatiable de cet ailleurs représenté par le port avec le bateau en haut à droite de la toile et celle de son être idéal avec la femme au cheveux blonds. La représentation du corps de la femme est très présente dans l'Histoire de l'art. En effet, tout au long de celle-ci, les artistes ont pour la plupart cherché à représenter l'autre sexe, plus souvent de nature féminine, afin de l'idéaliser voire même de la sexualiser. À sa naissance, la peinture représentait des figures religieuses avec notamment la représentation de la Vierge Marie. Les artistes peintres ont petit à petit cherché à réaliser des toiles mettant en scène des figures féminines beaucoup moins chastes, et beaucoup moins prudes. Nous pouvons presque

⁸⁴. Joséphine Jibokji Frizon, *La peinture en fiction, Expériences artistiques et amoureuses dans la galerie de peinture des Demoiselles de Rochefort*, p.98.

assimilés la peinture de Maxence à une Vierge avec son haut blanc, symbole de pureté dans la symbolique des couleurs,⁸⁵ tout comme il la caractérise au sein de sa chanson (16mins).

Nous pouvons observer que le tableau, *idéal féminin en toute simplicité*, réalisé par Maxence, possède des traits similaires à des peintures de l'artiste Bernard Buffet.⁸⁶ Bernard Évein, le chef décorateur qui fut aussi en charge de peindre le tableau confectionné par Maxence, a puisé son inspiration dans le travail réalisé par cet artiste figuratif. Bernard Buffet, peintre français né en 1928, fut l'un des rares artistes à se plier à la peinture de genre et à affirmer sa ligne conductrice. Il affectionnait tout particulièrement les portraits et les oeuvres religieuses (Delphine est comparée dans la chanson de Maxence à une « vierge mythique »). Buffet fut presque aussi seul sur la scène artistique française que Maxence l'est dans la galerie de Lancien, entouré de toutes ces peintures tirées du mouvement de l'Op art. Maurice Druon, ancien ministre de la culture française sous la présidence de Georges Pompidou, disait du peintre Bernard Buffet, en 1964, qu'il s'agissait d'un « artiste habité du besoin constant de fixer sa vision du monde extérieure et implicitement, de la volonté d'imposer cette vision aux regards d'autrui ».⁸⁷ Nous pouvons rapprocher cette vision du protagoniste marin, qui est lui aussi dans une quête artistique romanesque.

Le tableau de Maxence possède aussi quelques similarités avec des tableaux d'Egon Schiele, peintre expressionniste austro-hongrois du début du XXème siècle. L'expressionnisme est la projection d'une subjectivité qui tend à déformer plus ou moins de



Seated Woman with Bent Knee - Egon Schiele, 1917, Prague,

⁸⁵. Michel Pastoureau et Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Panama, 2005, p. 49.

⁸⁶ Joséphine Jibokji Frizon, *La peinture en fiction, Expériences artistiques et amoureuses dans la galerie de peinture des Demoiselles de Rochefort*, p.100.

⁸⁷. *Ibidem*.

manière prononcée la réalité afin d'inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Bien que les expressionnistes souhaitent pour la plus grande majorité dévoiler des visions angoissantes afin de dénoncer la vision pessimiste de leur époque et de leur société, Maxence se réapproprie dans *Les demoiselles de Rochefort* les codes de l'expressionnisme afin de styliser selon sa propre subjectivité son idéal et sa bien aimée. De plus, ce tableau laisse apparaître un dénuement dans le décor, tout comme les expressionnistes le faisaient avec leurs peintures afin que l'on puisse se focaliser sur le visage de l'être peint. Les expressionnistes cherchaient également à peindre des sujets de l'ordre du mythique.⁸⁸ On peut aussi orchestrer un parallèle avec le regard de la jeune femme présente dans son tableau et celui des portraits réalisés par Botticelli.

Edgar Morin philosophe français, s'est lui aussi intéressé à la question de l'art dans ses réflexions. Il distingue deux états : la vie brute, celle que nous donne à vivre les jours qui passent et la vie poétique qui serait construite et mise en place par les artistes proposant alors une séparation évidente entre les créateurs et ceux qui ne parviennent pas à s'exprimer au travers de l'art.⁸⁹ Cette idée du philosophe Edgar Morin appuie cette thèse qui fait de Maxence un être et un protagoniste à part. Il se distingue des autres personnages de part sa fonction d'artiste qui l'élève et l'oblige à être plongé dans une réflexion mais aussi grâce à un romantisme évident qui pousse ses réflexions vers la femme qu'il désire tant. Tout au long du long métrage Maxence est à la recherche de la femme et comme le dit Sartre, « La contemplation esthétique, est un rêve provoqué ».⁹⁰ Ce besoin d'idéalisation artistique se révèle être un rêve qu'il provoque car celui-ci se révèle être vital pour lui.

⁸⁸. Chanut Bénédicte, *L'expressionnisme et ses caractéristiques*, In Bénédicte Chanut artiste peintre sculpteur, le 23 Janvier 2018

⁸⁹. Mercier Daniel, *l'art n'est-il qu'un moyen d'évasion ?*, sur Café Philo Sophia, octobre 2012

⁹⁰. *Ibidem*,

Maxence trouvera cependant la réponse à son existence, « Bracque, Picasso, Klee, Miro, Matisse... c'est la vie ». L'art doit être la source même et la préoccupation de la société, car au sein de celui-ci se trouve la clé des mystères qui entourent notre Monde. Ce parallèle de la couleur des yeux du marin avec l'art abstrait, devant la galerie de Lancien, permet de rendre ces deux hommes presque mythique, de l'ordre du surnaturel. C'est comme si l'art ne pouvait plus se distinguer de la vie. C'est l'art qui permettrait de trouver l'amour véritable comme en témoigne la scène avec Judith et Esther. Dans cette séquence d'une courte minute, nous pouvons voir que les deux marins qui les retrouvent ainsi que les deux femmes accaparent l'espace complet du plan et nous pouvons observer dans un coin à droite de celui-ci le personnage de Guillaume Lancien qui semble écrasé et enfermé dans un carré de fenêtres, comme si celui-ci semblait entravé par sa vision de la vie et de l'amour. Par cette construction de plan si organisé, Jacques Demy laisse la part belle aux deux duos et les mets en avant en accentuant alors l'opposition artistique avec la bonne voie à suivre, celle de l'amour véritable (représentée par les deux couples) et la mauvaise vision de l'amour qui étouffe (représentée dans cet extrait par Guillaume « L'ancien » « amoureux » de Delphine). L'Art ouvre alors l'esprit à la quête réelle et véritable de l'Amour contrairement au galériste qui est, lui, enfermé dans une vision romanesque erronée.

Nous pouvons aussi observer que l'idéal féminin, peint et rêvé par Maxence dans son tableau, fait référence aux canons esthétiques des années 60-70, permettant alors de l'ancrer dans un temps et une période précise. Celle-ci sur le tableau possède une longue chevelure blonde, une taille qui semble relativement mince et des traits fins et droits. Le culte de la « minceur » réapparaît en 1959 avec une poupée bien connue des jeunes enfants conceptualisée par la marque *Mattel*, Barbie. Cet objet, qui fait fureur lors de sa sortie aux USA, représente l'*American Way of life* et fait référence à la femme parfaite et idéale. Agnès Varda et Jacques

Demy s'installeront juste après la sortie des *Demoiselles de Rochefort* aux États-Unis, lui, pour y tourner *Model Shop* avec Anouk Aimée, et elle pour réaliser plusieurs de ses films comme *Lions, Love (... and lies)* en 1969.⁹¹ Le couple de stars, dira de l'Amérique et aussi de Los Angeles qu'ils ont été « fascinés » par cette ville. L'incroyable renouveau qui s'en dégageait, « les contrastes, le bouleversement des comportements ».⁹² Nous pouvons voir que de nombreuses icônes de cette période historique et plus particulièrement du cinéma étaient dotées des mêmes attributs que l'idéal fantasmé par Maxence. Tout d'abord en France, la percée à l'écran de la comédienne Brigitte Bardot dans le film de Roger Vadim, *Et dieu... créa la femme* en 1959 propulse la jeune femme sur le devant de la scène. Alors symbole d'émancipation féminine et de liberté sexuelle (la scène du mambo en est un exemple important), la comédienne inspirera pléthore de cinéastes dont le réalisateur Jacques Demy. À l'origine du projet de *Demoiselles de Rochefort*, Demy rêvait d'y voir apparaître un autre duo de comédiennes que Deneuve / Dorléac : Audrey Hepburn et Brigitte Bardot. « C'est un film qui est fait sur deux filles et je connais bien Bardot qui m'avait dit : j'aimerais bien faire une



comédie musicale avec toi, ça me plairait beaucoup. Il y a longtemps qu'il en est question. Je lui ai proposé ce film, elle a accepté, mais comme partenaire je voudrais Audrey Hepburn, mais je n'ai encore pas de réponse, je ne sais pas si elle aimera l'histoire, si elle acceptera. [...] Peut-être, d'ailleurs, je n'aurai ni l'une ni l'autre. Pour moi ça n'est pas important, l'important c'est

⁹¹. Cantié Valérie, *Agnès Varda l'américaine*, France Inter, 2019

⁹². *Ibidem*.

de faire le film que je souhaite faire. » confiera t-il.⁹³ L'envie de posséder cette femme idéale, cette femme rêvée par tant d'hommes dans cette société française d'après guerre appuie et renforce les canons esthétiques que possède le personnage de Maxence à l'encontre de son idéal féminin. Une autre comédienne, Marilyn Monroe possède des caractéristiques physiques similaires avec le personnage de Delphine. Celle-ci, comme Bardot possèdent des similitudes frappantes avec le personnage de Delphine, ce qui renvoie Maxence à un être ancré dans son époque et sa société. Il est imprégné des critères des canons esthétiques de son époque pour idéaliser son être rêvé. La mannequin et chanteuse britannique, Twiggy, faisait également fureur à cette période. Surnommée « La brindille », du fait de ses mensurations extraordinaires, la jeune femme possédait également plusieurs traits communs avec l'être rêvé par Maxence. L'artiste britannique, en plus d'être un « objet » fantasmé, du fait à la fois de son statut d'artiste ainsi que de son statut de mannequin, laissait apparaître dans ses choix de vêtements des couleurs vives, tout comme le personnage de Delphine qui elle aussi évolue dans un univers coloré et pétillant.



Catherine Deneuve, couverture du magazine Vogue US, 1968 – ©David Bailey

Dans les longs métrages de Jacques Demy, *Les parapluies de Cherbourg*, *Lola*, *Trois places pour le 26* ou encore *Les demoiselles de Rochefort*, nous pouvons analyser les lieux que côtoient les marins. Nous pouvons nous rendre compte qu'ils ne se trouvent jamais aux sein d'une sphère privée mais toujours dans des lieux publics qui relèvent en grande majorité de lieux artistiques. Dans *Les parapluies de Cherbourg*, nous pouvons les voir qui prennent vie dans des dancings, mais aussi à l'opéra. Dans *Lola*, ils sont aussi présents au cabaret,

⁹³. Pierre Ropert, *Quand Demy rêvait Bardot et Hepburn en Demoiselles de Rochefort*, France Culture, 2017

l'*Eldorado* dans lequel travaille le personnage d'Anouk Aimée. Nous pouvons alors analyser cet emplacement comme un besoin vital et primaire d'être immergé dans un ailleurs artistique qui les fait s'oublier pour être en harmonie et heureux avec eux-même. Dans *Trois places pour le 26* ainsi que dans *Les parapluies de Cherbourg*, les scènes de théâtre font se côtoyer plusieurs marins. Comme expliqué dans l'émission *Blow Up* d'Arte, le théâtre est très souvent vécu et considéré comme une révélation pour les personnages de films qui s'y rendent (5min45).⁹⁴ Ces marins seraient-ils sur le point de posséder à leur tour la vocation artistique de Maxence ?

Dans le dancing des *Parapluies de Cherbourg*, beaucoup de marins s'y trouvent et ce lieu est habillé de rouge, symbole de la passion et de l'amour, c'est donc aussi au travers de la danse, des pas qui en résultent, de l'intériorité corporelle que ces marins espèrent trouver l'amour avec un grand A. Dans le film de 1964, les premiers personnages qui se dévoilent aux yeux des spectateurs se trouvent être un marin,

accompagné de sa belle. Les deux protagonistes se protègent de la pluie sous un parapluie de couleur rouge. Dès l'ouverture de son long métrage, le cinéaste Demy appuie à la fois la



thématique qui sera présente tout au long de son film, soit l'amour passionnel unissant Guy à Geneviève, mais aussi la quête entreprise par ce marin des *Parapluies de Cherbourg*, celle de trouver l'amour véritable et qu'il semble avoir atteinte dans cette ville portuaire.

Ce questionnement amoureux peut aussi être vu au sein même de la chanson de Maxence lorsque celui-ci dévoile aux spectateurs sa quête perpétuelle. Lors du premier plan de la

⁹⁴. Arte, *Blow Up : Le théâtre au cinéma*, 10 juin 2021

chanson du marin (16 mins), nous pouvons le voir attablé devant une bière, les yeux dans le vide, laissant apparaître au fond de son champ, une arche antique qui rappelle à la fois sa fonction de marin (la caserne aéronautique navale de Rochefort, Martrou, se parant elle même d'une arche similaire à celle de la grande place) et qui vient aussi cristalliser et donner vie au discours du marin. En effet, l'arche de construction antique et étant présente sur cette place depuis maintenant de nombreuses années, et le port de Rochefort avec son flux de voyageurs accentuent l'idée du temps qui passe et appuient alors le fait qu'il s'agit d'un long et récurrent questionnement. Maxence se trouve en être le porte flambeau. Jacques Demy souhaite montrer aux spectateurs que le personnage interprété par Jacques Perrin est comme au dessus d'une réalité bien présente dans notre société, dans un monde artistique qui le rend bien plus léger et qui l'éloigne des considérations triviales dont pourrait se doter la société. Dans le troisième plan de sa chanson, alors qu'un plan pied est orchestré par la caméra, Maxence est situé sur une table en hauteur assis légèrement sur celle-ci le plaçant alors au dessus d'une réalité propre à la société, bien loin de la réalité « brute » que l'on pourrait assimiler au sol du café d'Yvonne et sur lequel se trouvent les autres personnages. En outre, sur les 4 plans de sa chanson, ce sont plus d'une trentaine de femmes que l'on peut apercevoir dans les fonds de



champs où Maxence est présent (plan 1 = 6 femmes / plan 2 = 12 femmes / plan 3 = 6 femmes / plan 4 = 10 femmes / Les 4 plans réunis = 34 femmes). Ces femmes, dont les visages ne sont jamais pleinement filmés, sont alors comme le désir et l'ombre romantique qui

émanent de la tête artistique de Maxence. Cette idéalisation de la femme et cette quête omniprésente dans son esprit se marquent aussi dans le quatrième plan de la chanson lorsque

Jacques Demy entame un travelling vers la gauche sur le personnage de Maxence et que celui-ci se trouve alors entouré de deux femmes en arrière plan comme s'il ne cessait d'être hanté et obnubilé par cet objectif romantique de celui de l'idéal féminin. Dans le 4ème plan de la chanson, lorsque le marin s'approche d'Yvonne pour terminer ses paroles, la corbeille de fruits possède 11 citrons visibles dans le plan. Le citron en peinture est symbolique de l'immortalité, volonté de Jacques Demy d'accentuer l'intemporalité de cette quête de l'amour.⁹⁵ La couleur jaune et plus particulièrement le jaune citron dans l'Histoire de la peinture est souvent assimilé au nu de la chair.⁹⁶ Par ce fruit et cette couleur bien présente dans la chanson du peintre poète, le réalisateur d'*Une chambre en ville* souhaite nous montrer que Maxence souhaite s'intéresser au plus profond de l'être humain, à l'âme et l'essence qu'il aimerait que son être idéal possède et non pas seulement à sa plastique ou à sa simple chair. Lors du deuxième plan de cette chanson, nous pouvons voir une ancre qui lui couvre le coeur sur le côté gauche de son costume. Un parallèle est fait dans l'Épître aux Hébreux (6 : 19) de la manière

suivante « Nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide ».⁹⁷ Nous pouvons alors affirmer que par ce symbole issu de la marine, le personnage de Maxence continue d'espérer avec une véhémence sans nul autre pareil. De plus, ce symbole maritime possède



une utilisation tout aussi intéressante. L'ancre marine permet aux marins de stabiliser leurs bateaux afin que ceux-ci ne repartent pas voguer vers d'autres eaux. Le personnage de

⁹⁵. Nathanaëlle, *Jaune Citron*, Les Étoiles d'Art Lubie, Novembre 2012.

⁹⁶. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du Cinéma, 1996, p. 9.

⁹⁷. *La Bible de Jérusalem*, École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition révisée, Cerf, Paris, p. 2010.

Maxence souhaite « jeter l'ancre » afin de stabiliser son âme au niveau romanesque du terme avec son idéal féminin. Si nous observons de manière bien plus précise les paroles et ce qui se déroule dans les différents plans filmés par le réalisateur lors des moments chantés par le personnage, nous pouvons observer que lorsque le protagoniste de Maxence se questionne sur l'emplacement et la localisation de son idéal féminin, les fonds de champs ne sont nullement obstrués et laissent alors la place à l'interprétation, à son imagination ainsi qu'à sa poésie sans obstacle. Maxence souhaite traverser cet ailleurs et assouvir ce besoin de voyage afin de la retrouver. Nous pouvons voir que tout au long du film, des éléments de mise en scène, les costumes et les décors affirment que les deux personnages de Maxence et Delphine sont fait l'un pour l'autre et qu'il existe bien au sein de l'environnement des uns et des autres une personne qui est faite pour nous et en qui notre véritable amour peut s'exprimer. Dans la scène située à 1h54 mins, le personnage de Delphine est habillé d'une robe blanche, d'escarpins bleus et d'un léger col bleu, elle pénètre dans la chambre de Pépé tandis que Maxence arrive



dans le bar car il avait oublié sa valise. Jacques Perrin porte une veste bleue, un col roulé bleu et blanc, et un pantalon bleu. Leur



costume se complète comme pour montrer aux spectateurs que ces deux personnages bien qu'ils ne se connaissent pas et ignorent tout l'un de l'autre sont faits pour se compléter et donc pour être ensemble. Lorsqu'un fondu enchainé fait se confondre le tableau de Maxence avec Delphine, nous pouvons voir qu'elle se trouve entourée de danseurs de danse classique qui portent des bandeaux bleus et des justaucorps bleus et blancs pour deux d'entre elles. Lors d'un entretien avec Catherine Deneuve pour *L'univers de Jacques Demy*, le documentaire d'Agnès Varda, réalisé en 1995, la Delphine des demoiselles, soulignait très fortement la

ressemblance qui existait entre elle et son comparse à l'écran Jacques Perrin.⁹⁸ Comme elle l'expliquait, les deux acteurs possédaient les cheveux blonds et des traits fins. Le comédien Jacques Perrin sera d'ailleurs, de nouveau le prince charmant de Catherine Deneuve, dans le film de conte de fées, *Peau d'Âne* (sorti en 1970). Jacques Demy semble alors, de part ses deux choix de rôle, affirmer que ces deux comédiens sont similaires, qu'en d'autres termes, leur amour est inaltérable. Maxence est un personnage qui ne cesse de rechercher Delphine et qui dès que l'être idéal dont il est épris s'approche, possède sur son bachi un pompon de couleur rouge.⁹⁹ Celui-ci était souvent subtilisé par les admiratrices des marins qui affirmaient qu'il portait chance. Dans la scène située à 1h19 mins, Maxence porte en effet son bachi lorsque Delphine est présente près de lui, il croise Andy qui juste après au croisement de la rue, rencontre Delphine. Lors de la scène située à 1h01min, nous pouvons le voir lorsqu'il chante la splendeur de Catherine Deneuve et un fondu enchainé fait se subtiliser le tableau de Maxence avec le visage de Delphine. Il le porte aussi lors de sa toute première apparition (4min) lorsqu'il sort de la caserne afin de se rendre au sein même de Rochefort, ville dans laquelle se trouve sa dulcinée.

Le terme « s'évader » est à la fois la source principale et la caractéristique même de ce qu'un marin représente. Ce mot peut également faire référence à une action qui est celle du prisonnier enfermé qui parvient à retrouver une liberté et à fuir une situation à laquelle il aimerait échapper. S'évader peut aussi être synonyme d'échappatoire au sein de l'art en ce qui concerne Maxence afin d'exister, d'apprendre à se découvrir à la fois pleinement soi-même et dans un but de rencontre avec autrui. Hegel parle de la relation de l'art avec l'être humain de la manière suivante : « L'œuvre d'art est un moyen à l'aide duquel il extériorise ce qu'il est...

⁹⁸. Varda Agnès, *L'univers de Jacques Demy*, 1995

⁹⁹. Véronique Alemany, *Les marins font la mode*, Paris, Gallimard /Musée national de la marine, 2009, p. 46.

A travers les objets extérieurs, il cherche à se retrouver lui-même. ».¹⁰⁰ L'art est donc le meilleur moyen pour les artistes de laisser libre court à leur intériorité à leur subjectivité et également dans le but parfois de mieux se connaître. L'artiste peut alors satisfaire et plaire son esprit par la concrétisation de son objet artistique. Selon le fondateur de la psychanalyse, Freud, l'art est une production humaine qui est l'expression d'une subjectivité ainsi qu'un indicateur important et fort du travail psychique entrepris par les artistes dans le but d'exorciser leurs pulsions, leurs désirs et leurs limites. Maxence conceptualise aussi cette peinture dans cet objectif, celui d'apprendre à apprivoiser ses émotions et son intérieur. Par cette réalisation artistique, il tente de se connaître lui même, ce qui est et qui fait la source même de son désir mais aussi dans ce qui l'anime. Il est alors poussé à s'évader au sein de lui même afin de laisser libre court à ses aspirations artistiques et personnelles. Nietzsche explique aussi que la seule vie qui soit possible est celle qui est présente au sein de l'art : « Seule vie possible : dans l'art. Autrement, on se détourne de la vie. » et appuie également l'idée selon laquelle l'art est « un refuge ultime de la vie ». « Nous avons besoin de l'art pour affirmer notre liberté » affirme Nietzsche.

En d'autres termes, le jeune marin poète disqualifie le monde sensible au profit d'un « arrière monde » soit d'un monde plongé dans l'intelligible. Il privilégie alors la vie au profit de la raison. Maxence se révélerait donc être un artiste mais qui serait dans l'obligation de l'être afin de se plonger dans cet ailleurs artistique dans le but de vivre pleinement.

Maxence, en plus de chercher à se connaître et à se découvrir, permet de créer en lui une sorte d'apaisement intérieur à la réalisation de cet objet artistique. Comme le stipule Freud, toutes pratiques artistiques permettent un apaisement inassouvi chez son créateur ainsi que

¹⁰⁰. Mercier Daniel, *l'art n'est-il qu'un moyen d'évasion ?*, sur Café Philo Sophia, octobre 2012

sur le spectateur qui observe l'oeuvre.¹⁰¹ L'art forme en effet un royaume intermédiaire entre la réalité qui interdit et le Monde imaginaire qui, quant à lui, assouvit et réalise les désirs. Maxence recherche donc une libération et la fait partager au sein de son travail artistique. Le marin vit alors « sa vie comme une œuvre d'art »¹⁰² (Nietzsche) où l'amour, le désir, thèmes appropriés par l'art, vivent en harmonie. L'art est de plus, selon le philosophe Schopenhauer, le domaine où la réalité existe et le philosophe dénonce la raison et la conscience qui sont, selon lui, source d'affabulations et d'ombres pour celui qui les côtoient. Le corps, étant en contact direct avec le Monde par le biais des créations artistiques, permet alors de plonger et de ne faire qu'un avec lui.¹⁰³ Maxence, véritable artiste, éprouve alors le besoin irrémédiable de s'immerger dans cet ailleurs afin d'approcher la source même de ce qui fait notre Monde l'idée de la Vérité et de la Connaissance. L'évasion, comme nous l'avons déjà exprimé, se retrouve être un des besoins du marin. Les abysses, fosses sous-marines très profondes, peuvent alors se rattacher à la rêverie, à la poésie et au romantisme sans limites de Maxence. Dans la chanson qu'il délivre au début du film (16mins), nous pouvons observer au sein du deuxième plan dans le fond de champs, les bateaux des forains présents sur la droite et qui viennent encore une fois appuyer l'idée d'un besoin irrémédiable d'un ailleurs. La kermesse de la mer est également un élément principal du long métrage. Simple coïncidence ? il n'en est rien. Si celle-ci est tout d'abord l'élément sur laquelle les marins voguent, la mer est aussi source de voyages divers pour le marin Maxence. Ce besoin d'ailleurs est représenté aussi par les mouvements du personnage, très rarement statique. Il se retrouve être en permission à Nantes, ville dans laquelle a grandi Jacques Demy, (Maxence serait-il alors le

¹⁰¹. Michel Lapeyre, Fonctions de l'art : lectures freudiennes, Cliniques Méditerranéennes, 2009, n°80, p. 12.

¹⁰². *Ibidem*.

¹⁰³. *Ibid*.

double du réalisateur ?) , au café d'Yvonne, sur la grande place, à la caserne, en marche dans la rue, dans la galerie de Lancien, sur le port situé dans la ville ou encore en chemin pour la capitale (à la fin du film). Il n'est pas l'unique personnage qui semble vouloir s'évader.

Dans *Lola*, *Les demoiselles de Rochefort*, *Les parapluies de Cherbourg*, ou encore *Trois places pour le 26*, les longs métrages s'ouvrent sur des personnages et plus particulièrement des marins, qui arrivent en ville. Dans *Lola*, Michel (qui s'est déguisé en marin lors de sa rencontre avec Lola des années plus tôt), arrive au volant de sa voiture, s'arrête, regarde la mer qui laisse entrevoir une surimpression avec son visage, puis repart en direction de la ville de Nantes. Il y croise alors cinq marins dont Frankie qui arrive à son tour dans la ville portuaire. L'aventure des *Parapluies de Cherbourg*, s'ouvre quand à lui, sur le port avec des bateaux qui amarrent sur les quais. La caméra exerce alors une plongée qui nous dévoile des marins qui semblent également arriver dans la ville avec deux d'entre eux dotés d'un sac de voyage. Dans *Les Demoiselles de Rochefort*, si les forains arrivent en ville sur le pont transbordeur, Maxence, lui, rentrant également de permission, s'engouffre dans la ville de Rochefort. Tous ces films qui mettent en avant les marins semblent donc vouloir accentuer leur envie et leur profond rêve de s'évader, de partir vers un ailleurs de part l'utilisation de divers véhicules et qui les mènent où bon leur semble. Les fins respectives de chaque film (*Les demoiselles de Rochefort*, *Lola* et *Les parapluies de Cherbourg*) accentuent également l'idée de départ. Dans l'un, Maxence quitte Rochefort et dans l'autre Frankie part pour Cherbourg avec d'autres marins. Nous pouvons voir quelques marins quitter Cherbourg dans les dernières scènes du long métrage de 1967. Tous souhaitent donc s'extraire de la stabilité que les villes peuvent parfois orchestrer et offrir aux uns et aux autres.

Cependant, dans *Les demoiselles de Rochefort*, même quand le personnage du marin poète n'est pas présent dans la scène, nous pouvons observer dans la mise en scène que le

réalisateur souhaite appuyer l'idée de l'envie de Maxence de partir vers cet ailleurs qui se révèle être à la fois de nature terrestre, maritime et également artistique. Lors de la kermesse située à 1h32 min dans le film, sur les 27 plans qui présentent les différents ateliers / spectacles qui composent la fête de la mer, nous pouvons voir qu'il existe sur 20 plans, des éléments qui se réfèrent aux bateaux que ce soient les coques de ceux-ci ou bien les moteurs qui leur permettent d'avancer en mer. Ces éléments entourent les différentes scènes où prennent vie les activités sportives, artistiques lors de cette kermesse, et montrent que pour assouvir cette recherche constante de l'idéal féminin il faut à la fois une endurance à toute épreuve et une sensibilité artistique importante. En d'autres termes, ce serait l'art qui nous permettrait de nous évader dans un ailleurs idéal. Lorsqu'on découvre le personnage de Maxence pour la toute première fois (4mins) dans le troisième plan de cette scène, nous pouvons voir qu'il existe une ligne de fuite qui laisse entrevoir un horizon dégagé avec à droite les bateaux qui arrivent au sein de la ville (image en dessous). Ces éléments permettent d'affirmer de son envie invétérée de voyage à partir de cette ville et va se révéler être une réelle quête de bonheur pour le personnage masculin. Les couleurs de la ligne qui le séparent des bateaux à sa droite, bien qu'étant de couleur rouge laissent aux spectateurs une impression de rose. La ligne est alors composée de lignes blanchâtres et rosâtres qui nous permettent alors de montrer que Maxence s'apprête à avancer vers cet ailleurs qui le conduira à Delphine. Tout comme Dorothy Gale se doit de le faire dans *Le Magicien d'Oz* (1939), Maxence se doit de suivre non pas la Yellow Brick Road mais la Rose and White Brick Road pour atteindre son objectif final.



L'ailleurs artistique est aussi propice à la création artistique comme en attestent les nombreux peintres qui ont voyagé pour trouver l'inspiration de leur sujet de tableau (ex : Gauguin et ses célèbres haïtiennes). Le bord de mer est l'un des endroits favoris des artistes pour étudier la couleur, la lumière et le mouvement. La plage semble être le parfait sujet d'étude pour les artistes en quête d'évasion (est-ce pour cette raison que Jacques Demy se rendait beaucoup à Noirmoutier où il peignait longuement ?). La mer, sur laquelle vogue les marins, est un lieu propice à la méditation et semble être un miroir créatif de l'infini dans laquelle aucune limite ne semble être présente (ex : *Le moine au bord de la mer* par Caspar David Friedrich réalisé en 1808-1810).

III - Les marins, des personnages qui « contaminent » les autres

protagonistes

La contamination d'idées chez le spectateur, véhiculées par le biais du 7ème art, est présente depuis maintenant de nombreuses années dans l'Histoire du cinéma. Très souvent le 7ème art a été utilisé pour véhiculer des messages, des moeurs. La politique fut notamment un facteur propice à l'utilisation de la propagande comme en témoigne par exemple le long métrage muet de l'époque *Le cuirassé de Potemkine* de Sergeï Eisenstein (1925), qui racontait un groupe de marins russes en 1905 qui menait une mutinerie pour dénoncer les conditions de vie présentes à bord du navire ou encore *La Grève* du même réalisateur (1925) et qui avait pour objectif de dénoncer les conditions de travail dans les usines de l'Empire Russe en 1912. Ces films muets avaient pour vocation de délivrer des messages. D'autres films de guerre étaient présents pour faire adhérer les spectateurs aux valeurs délivrées. Nous pouvons voir que la comédie musicale fut envisagée non pas comme un genre cinématographique uniquement à sensation ponctuelle, ou uniquement de spectacle, mais bien comme un moyen de diffuser des sensations, des émotions pérennes chez les spectateurs. Le personnage de marin des *demoiselles de Rochefort*, Maxence, en plus d'être un personnage avec des convictions fortes concernant à la fois ce besoin d'évasion artistique et amoureux, se trouve « contaminer » les autres protagonistes présents dans le film mais aussi les spectateurs assistant au visionnage du film. Tous en viennent à un moment donné dans le long métrage à se questionner sur l'amour et sur l'être idéal. Nous pouvons observer que Maxence est le point de départ de ce questionnement vital, c'est bien par lui que s'entamera cette transition des personnages vers cette interrogation ininterrompue qui sera extrêmement importante dans *Les demoiselles de Rochefort*. Les personnages présents dans la chanson de Maxence et qui le

côtoient, sont tous vêtus de couleurs chatoyantes qui révèlent leurs sentiments et leur complexité. Les forains, sauf Étienne et Bill, habillés de couleurs ternes dans cet extrait reflètent alors la société. Ce sont des êtres humains qui se contentent de ce qu'ils possèdent et qui n'ont pas conscience de cet idéal présent dans la nature. Seuls ceux qui ont un objectif romantique fort et puissant sortent alors de cette « grisaille » et c'est Maxence qui en est le porte parole. Les forains (sauf Étienne et Bill) présents au premier plan et à gauche de celui-ci, semblent être tous mélangés dans les carrés qui habillent le sol du café tandis que les autres personnages « colorés » (personnages principaux et secondaires) se retrouvent êtres délimités de manière précise sur le sol. Ils ne se perdent pas dans l'illusion floue qui ne serait pas l'amour trouvé comme le dit Delphine dans sa chanson.

La reprise de la chanson de Maxence par les forains présents dans le café d'Yvonne permet à la fois de sceller une union entre les personnages mais aussi l'idée selon laquelle le personnage du marin poète tente de les « contaminer ». Malgré la leçon qu'il tente de leur prodiguer, les forains « non colorés », semblent réticents à se l'accaparer. Il leur faudra du temps pour chercher eux aussi le grand amour. « *Il pourrait nous parler de ses yeux, de ses mains / Il pourrait nous parler d'elle jusqu'à demain / Son amour, c'est sa vie mais à quoi bon rêver / Il l'a cherchée partout, il ne l'a pas trouvée* » clament-ils tous lors de la reprise de la chanson. Ils semblent faire partie d'une population plutôt fataliste.

Nous pouvons aussi observer que la musicalité présente dans la chanson de Maxence lorsqu'il entame les paroles suivantes : *Est-elle loin d'ici, est-elle près de moi / Je n'en sais rien encore mais je sais qu'elle existe / Est-elle pécheresse ou bien fille de roi / Que m'importe son sang puisque je suis artiste / Et que l'amour dicte sa loi*, trouve écho au sein d'autres chansons, d'autres personnages. Ces chansons qui pourtant possèdent à leur commencement leur propre musicalité s'éloignent de leur version initiale pour s'immerger dans celle de Maxence. Le

personnage incarné par Françoise Dorléac, Solange, rencontre le marin à 55mins dans le long métrage. Nous pouvons observer que sa chanson, qui est entamée quelques minutes après sa rencontre avec le marin (1h01min), s’empare de la musicalité de celle du marin. Cet air similaire permet d’affirmer qu’elle adhère aux valeurs et à la quête entreprise par le jeune homme au début du film. Les paroles suivantes font écho à celles du marin poète : *Est-il près, est-il loin, est-il à Rochefort? / Je le retrouverai, car je sais qu'il existe / Bien plus que la raison, le coeur est le plus fort / À son ordre, a sa loi, personne ne résiste / Et je n'y résisterai pas.*

Andy (Gene Kelly) rencontre, le personnage incarné par Jacques Perrin à 1h16 mins dans le long métrage. L’américain entame sa chanson quelques minutes plus tard lorsqu’il est dans la boutique de Monsieur Dame (1h20 mins). Nous pouvons encore une fois observer qu’il possède, lui aussi, dans sa chanson, un couplet qui reprend la même musicalité que celle de Maxence lorsqu’il entame les paroles suivantes : *Est-elle loin d'ici, est-elle près de moi ? / Je ne l'ai pas revue, mais je sais qu'elle existe / Est-elle puritaine ou bien fille de joie? / Qu'importe sa vertu, puisque je suis artiste / Et que l'amour dicte sa loi...*

Maxence, qui a croisé Andy, dans les rues de Rochefort et la jeune Solange, semble donc les avoir contaminés jusque dans leur esprit et leur quête de l’amour véritable.

Peu de temps avant la chanson de Maxence (14min40), lorsque le marin s’engouffre dans le bar, Yvonne lui demande « Toujours abstrait ? » (rapport à la représentation de l’idéal féminin propre à la subjectivité de Maxence dans son tableau), il lui répond « plus que jamais » et le personnage de Pépé ajoute « C’est de naissance ».

Celui-ci semble se reconnaître dans les traits du marin. Pépé est de plus en pleine construction d’une maquette d’avion, signifiant pour lui aussi l’envie



d'un ailleurs, d'un départ afin de retrouver sa muse tout comme pour Maxence qui va de port en port à la recherche de son être idéal.

Dans le deuxième plan de la chanson de Maxence, le marin exécute un regard caméra



prononcé sur les paroles suivantes « Je ne l'ai pas trouvé » : le marin poète cherche alors à « contaminer » les spectateurs afin que ceux-ci prennent conscience que l'illusion amoureuse

dans laquelle ils sont plongés doit cesser, et qu'ils doivent eux aussi se mettre en quête de l'idéal féminin afin d'être pleinement satisfaits et heureux dans leur existence.

Ces paroles appuient aussi la difficulté émanant de cette quête et qui pourra prendre soit plusieurs années avant d'être atteinte soit n'être jamais pleinement accomplie. Le tableau peint par Maxence contamine également les spectateurs qui le regarde. La figuration de la femme dans la peinture, produit un regard qui est propre au spectateur.¹⁰⁴ En effet, par cet idéal féminin, le peintre poète Maxence cherche à faire figurer non pas une source de désir qui serait de l'ordre purement sexuel mais bien de lui transmettre toute l'interrogation qui ne va cesser de le perturber durant le long métrage pour lui faire prendre conscience des vertus et des bienfaits que cette quête pourrait lui apporter. Dans *Oeuvres de Descartes* de René Descartes, le spectateur est censé éprouver comme première émotion et comme première passion face à une oeuvre, l'admiration. « Lorsque la première rencontre de quelque chose ou de l'objet nous surprend et que nous le jugeons être nouveau et fort différent de ce que nous connaissions auparavant ou bien de ce que nous supposions qu'il devait être, cela fait que

¹⁰⁴. Hakem Tewfik, *De la représentation du corps de la femme dans la peinture occidentale*, France Culture, 2019

nous l'admirons et en sommes étonnés ».¹⁰⁵ Maxence qui s'éloigne de la tendance « moderne » de son époque, de part sa peinture, cherche donc à susciter l'admiration et donc à contaminer à la fois les spectateurs ainsi que les personnages qui se rendront dans la galerie, tout au long de la narration pour sa quête de l'idéal féminin. Louis Lavelle, philosophe écrit un article sur l'art pouvant créer une révélation. « Le propre de l'artiste c'est d'être un médiateur entre le réel et nous. Il suffit de songer [...] au peintre de portrait qui nous donne [...] du visage que nous croyons très bien connaître, une présentation si profonde et en même temps si inattendu pour nous apercevoir que cette vision personnelle qu'il nous apporte change la notre ».¹⁰⁶ L'artiste est donc voué à faire bouger les lignes, à les changer et à faire se modifier le conditionnement du regard du spectateur.

Nous pouvons aussi observer dans les costumes et les attitudes qu'adoptent et dont se dotent les personnages présents dans l'entourage du marin Maxence, des similitudes avec le peintre poète qui permettent d'affirmer que celui-ci les a « contaminés ». En effet, dans le long métrage, lorsque nous découvrons le personnage de Monsieur Dame (à 36 mins) incarné à l'écran par Michel Piccoli, nous pouvons observer que celui-ci arbore un costume qui n'est pas sans rappeler les couleurs qui habillent le personnage

de Maxence soit une chemise de couleur bleue et blanche à carreaux. Nous le découvrons pour la toute première fois lorsque celui-ci rencontre Solange la fille d'Yvonne et en qui il croit reconnaître son être idéal. La masculinité



novatrice de Maxence semble aussi avoir contaminé le protagoniste de Monsieur Dame comme en atteste son nom qui vient mettre à mal la masculinité impériale de l'époque propre

¹⁰⁵. René Descartes, *Oeuvres de Descartes*, Paris, éditions Charpentier, p. 499.

¹⁰⁶. *Revue des sciences Philosophiques et théologiques*, 2004/2 (Tome 88), pp. 319 à 332.

à un patriarcat encore très présent dans cette société. La relation entre Simon Dame et Yvonne a notamment cessé à cause du nom de Monsieur Dame et c'est le personnage de Danielle Darrieux qui l'expliquera un peu plus tard dans le film à Maxence et Dutrou. La temporalité dans laquelle se déroule le film (1967) et qui entre en contraste avec la jeunesse d'Yvonne (années 20), permet une prise de conscience chez la patronne de café qui lui fait admettre le caractère puéril de son départ. C'est d'ailleurs après sa rencontre avec Maxence, qui lui conseillera d'enquêter pour retrouver Monsieur Dame, qu'elle délivrera aux spectateurs ses regrets concernant cet homme.

Maxence semble également contaminer les lieux dans lesquels il se situe. Même si ce n'est pas la première fois que nous découvrons la galerie de Lancien, celle-ci semble faire référence à Maxence lorsque celui-ci vient y observer la tableau de son idéal. Les couleurs des murs et de la porte qui se trouvent dans son fond de champ, font étrangement écho à son uniforme. La galerie de Guillaume Lancien est en quelque sorte le lieu où les personnages de Delphine et de Maxence se croisent et se voient sans réellement savoir quoi que ce soit l'un de l'autre.

Nous pouvons également voir que l'environnement du personnage de Delphine se pare lui aussi des attributs du marin Maxence. À 1h02 mins après un fondu qui fait se superposer la toile de Maxence avec le visage du personnage de Delphine, nous pouvons voir la jeune



femme entourée de danseuses qui possèdent pour trois d'entre elles un bandeau de couleur bleue et pour une d'entre elles un justaucorps blanc qui rappelle le personnage de Maxence et qui montre que Delphine est à la recherche de

l'être idéal non loin d'elle.

Dans la chanson de « Hambourg à Rochefort » (1h08mins), les personnages racontent leurs déboires, leur espérance ainsi que leur attente concernant l'amour et l'être idéal. Chacun des personnages qui entame un couplet, possède au sein de la mise en scène une partie qui le ramène à Maxence que ce soit les forains entourés de femmes et de marins dansant autour d'eux, ou de Simon Dame habillé aux couleurs de Maxence. Quand à Yvonne, nous pouvons observer au sein de son fond de champs un marin qui passe lorsqu'elle énonce son refus de renoncer à l'amour. Pour le personnage d'Andy nous pouvons voir que son fond de champs laisse apercevoir des figurants ou des objets nous rappelant les couleurs du peintre poète (bleu et blanc).

Au tout départ Esther et Judith sont aux côtés de Bill et Étienne, pour les aider dans leur show pour la kermesse de la mer. Lorsqu'elles se laissent aller à la confidence auprès de leurs coéquipiers « Les marins sont bien plus marrants que tous les forains réunis », elles se mettent à entamer un pas de danse. Les marins semblent également avoir contaminé les jeunes femmes par leur attrait et leur admiration de la danse. Les deux femmes ayant côtoyé les marins, semblent prêtes à s'emparer de leur vision de la vie, de l'amour et de leur diverses caractéristiques qu'elles ne parviennent pas à retrouver auprès des autres hommes et notamment des forains. En outre, lorsqu'Esther rappelle à son amie Judith les 6 raisons qui les ont poussées à s'échapper avec les jeunes marins (45 minutes), trois semblent trouver concordance avec les idéaux prônés par Maxence et aussi par les fonctions attribuées au métier de marin (cette envie insatiable d'un ailleurs et de liberté). « trois : je n'aime pas Étienne / quatre : Bille n'a pas les yeux bleus / cinq : l'aventure nous tend les bras » affirme Esther. La rencontre avec les deux marins qu'elles ont côtoyés quelques minutes avant devant la galerie de Lancien semblent donc avoir modifié leur perspective d'avenir. La contamination semble avoir été mise en branle chez les deux femmes. Quant à Josette, la serveuse du bar

d'Yvonne, celle-ci semble aussi avoir été contaminée par les marins. En plus d'arborer les couleurs des matelots (bleu pour ses habits et blanc pour sa valise) dans la scène finale, elle décide sans que le spectateur ne s'y attende, de monter elle aussi à Paris. Le marin Maxence semble donc l'avoir aussi contaminée dans sa volonté de découvrir un ailleurs à la fois artistique de part les nombreux trésors dont la capitale regorge mais aussi peut être pour découvrir son véritable amour car comme le dit Guillaume Lancien à Delphine avant son départ « comme le disait le poète : Paris est toute petite pour ceux qui s'aiment d'un grand amour » (1h53). Lorsque Delphine et Maxence se rencontrent (1h57), Jacques Demy prend la volonté de ne pas dévoiler aux spectateurs leur premier échange, ni même leur premier regard. Cette pudeur du réalisateur dans la manière qu'il a de nous dévoiler cette rencontre finale est l'expression ultime du caractère miraculeux, véritablement inexprimable de cet amour. Par cette trouvaille imaginative mais subtilisée aux yeux des spectateurs, Demy nous invite nous même à nous imaginer la rencontre avec notre âme soeur. Il pousse le spectateur dans ses questionnements sur son idéal et sur sa rencontre avec son autre moitié.

Dans le long métrage, tous les personnages principaux sont dotés de couleurs qui leur sont propres (ex: Delphine avec le rose, Solange avec le jaune, Andy avec le violet etc...), le blanc que porte Maxence se trouve être le spectre de l'ensemble des coloris portés par les protagonistes. Jacques Demy et Bernard Évein nous donnent donc l'impression que ce personnage de marin poète des *demoiselles de Rochefort* rassemble en lui même tous les protagonistes du film et que l'extraction de ces parties de lui, une fois retrouvées, donne dans leur somme totale, le marin Maxence.

De plus, s'il y a bien une activité qui est commune à tous les personnages des *demoiselles de Rochefort* c'est celle de l'art. Tous pratiquent les arts, de Delphine à Solange, de Monsieur Dame à Andy, etc...

Jacques Demy aime particulièrement cette idée de contamination du marin à l'encontre des autres protagonistes et des situations qui vont en découler. *Les Demoiselles de Rochefort* n'est pas l'unique long métrage où cette idée de contamination est mise à l'oeuvre comme en atteste par exemple un plan du film *Les Parapluies de Cherbourg* (1964). Sur celui-ci, nous pouvons observer au premier plan un marin en train de consoler une femme sur le sol, annonce prochaine de la séparation de Guy et Geneviève au milieu du long métrage musical (plan coupé mais édité dans le jeu de photos d'exploitation).¹⁰⁷



Les marins sont aussi présents lors de l'annonciation de retrouvailles ou lorsqu'un duo idéal se forme ou se retrouve. Lorsque Guy et Geneviève sont sous le charme l'un de l'autre et qu'ils se promènent tous les deux extrêmement tard sur le port de Cherbourg, nous pourrions nous attendre à ce qu'ils soient seuls, mais ce n'est pas le cas. Nous pouvons voir passer plusieurs marins qui les entourent en fond de champs, comme si leur binôme était fait pour être ensemble. Cependant, lorsque le personnage de Geneviève se promène sur le même port en pleine journée aux côtés de Roland Cassard à qui elle sera promise pour cacher sa grossesse une fois Guy absent, la jeune femme et le jeune homme ne croiseront aucun marin sur le port. Il semble donc qu'aucun amour véritable ne puisse exister entre eux.

D'autres films que *Les Parapluies de Cherbourg* et *Les demoiselles de Rochefort* ont appuyé l'idée d'une contamination des marins à l'encontre des autres protagonistes. Dans *Trois Places pour le 26*, lorsque le personnage de Marie-Hélène (incarnée par Françoise Fabian) retrouve Yves Montand plus de 20 ans après leur séparation, deux marins passent dans le fond

¹⁰⁷. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Cahiers du Cinéma, Paris, 1996, p. 65.

de champs. Hélène et Yves s'aiment et n'ont cessé de s'aimer tout au long de leur vie. Le cabaret dans lequel ils se retrouvent se nomme Le Paradis. Ces marins qui passent, annoncent donc les retrouvailles joyeuses de ce duo qui s'aiment passionnément. Ce Paradis offre donc au couple un îlot échappatoire, une promesse de bonheur le temps de quelques minutes.

Les marins et le véritable amour semblent donc accolés l'un à l'autre sans pouvoir les dissocier l'un de l'autre. Enfin, lorsque le personnage de Mathilda May obtient le rôle pour la pièce d'Yves Montand, celle-ci est donc parvenue à atteindre son rêve artistique; son ailleurs artistique semble donc à portée de sa main. Une scène s'offre alors aux regards du spectateur (50min). Nous pouvons voir quelques marins sur une place dansant, légèrement éméchés, puis arrive à leurs côtés la jeune Marion ivre de bonheur, dansant, sautant, exultant d'avoir obtenu le rôle pour la pièce. Les marins semblent donc la contaminer dans son ivresse de bonheur.

Dans *Lola*, les marins américains semblent également contaminer le personnage de Lola dans sa volonté de vouloir s'échapper de Nantes. Tout au long du film, ils graviteront autour d'elle, pendant que celle-ci attendra désespérément le retour de Michel son bien aimé, son amour véritable, le seul dont elle soit tombée follement amoureuse. Elle portera même l'habit du marin Frankie à un instant (16min), contamination flagrante du marin à l'encontre de l'espoir et de l'espérance vivace de la jeune femme. Ce qu'il est intéressant de noter et d'observer c'est qu'au moment où tous les marins quittent Nantes pour retourner voguer en mer, presque la quasi totalité des personnages présents dans la narration du film auront pour vocation de quitter cette ville. La jeune Cécile, qui aura côtoyé Frankie tout au long du film, fuera à Cherbourg chez son oncle et elle sera suivie par sa mère Mme Desnoyers, qui refusant de laisser sa fille partir seule, prendra à son tour la poudre d'escampette pour aller la rejoindre. Michel, Yvon et Lola partiront eux aussi après que, Michel soit revenu à Nantes chercher sa femme. Roland Cassard, séjournant juste en face du port dans le film et donc sur une

ouverture et sur un ailleurs, ne restera pas à Nantes, il aura pour destination l'Afrique du sud. Le point de départ de ces divers « exils » réside dans les dires du personnage de Frankie qui affirme dès le début qu'il ne restera pas dans cette ville bien longtemps avec ses autres camarades marins. Le lieu où gravitent les habitants et quelques personnages de Nantes est le café Naval, haut lieu devant le port, où les marins ne cessent de passer. Roland, qui possède une maquette de bateau dans sa chambre d'hôtel, ainsi qu'une carte maritime et une vue sur le port dit à la gérante du café naval : « Ici on ne sait pas vivre (...), ça s'apprend ». La gérante lui demande alors « en voyageant ? ». « Pour moi c'est le seul remède à mon mal » lui rétorque Roland « Quel Mal ? », « l'ennui » (20min). Roland semble donc avoir été contaminé par les marins leur élément naturel, de cette envie d'ailleurs, qu'il semble partager féroce­ment avec eux. Le fait qu'il réside et demeure dans le café naval et que sa chambre ait vu sur le port renforce d'autant plus cette envie et cette identité qu'il semble puiser chez les marins et notamment américains. Par le biais de la carte maritime présente dans sa chambre d'hôtel, nous pouvons noter que le personnage de Roland est hanté par le désir de voyager. De plus, les marins semblent être des idéaux masculins car le grand amour de Lola (Anouk Aimée), est Michel, qui lors de leur première rencontre était habillé en marin. Les marins, comme nous avons pu le voir sont des êtres qui ne cessent de bouger et de partir, le personnage de Lola semble aussi être une jeune femme rêvant d'un ailleurs romanesque.

Roland qui voyagera beaucoup et que l'on retrouvera aussi dans *Les Parapluies de Cherbourg*, semble partager l'envie de rencontrer son idéal féminin. Lorsqu'il rencontre Geneviève (incarnée par Catherine Deneuve), celui-ci semble avoir été comme envouté. « Dès que je l'ai vue, ma vie a pris un autre sens » dit-il à Madame Émery (50min).

Plusieurs films ont été tournés dans des ports et le caractère insulaire de ces zones portuaires insufflait sur le tournage une ambiance propice de joie, d'un ailleurs que le caractère de la mer

pouvait revêtir. « Chaque comédien, chaque technicien se trouve disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils ne sont plus à la maison [Paris]. Tout à coup des amitiés, des amours se lient; il se crée une vie propre au film, autour du film, dans le film qui est magnifique et qui passe à l'écran » affirme Jacques Demy¹⁰⁸. Les ports, les marins, les bateaux, semblent donc également contaminer l'atmosphère du long métrage ainsi que sa construction intrinsèque.

S'il existe un genre cinématographique qui réunit les petits et les grands ce sont à la fois le cinéma d'animation mais aussi la comédie musicale.¹⁰⁹ Il s'adresse à toutes les générations. Nous pouvons observer que Jacques Demy a l'espoir que la nouvelle génération s'empare d'une masculinité non hégémonique de par et son envie de bouleverser les codes d'une société encore bien trop empreinte d'une masculinité suprême et dévastatrice. La contamination des valeurs et des différentes cultures peut se transmettre d'une génération à une autre. Une transmission efficace favorise la reproduction des comportements culturels d'une génération à une autre. Une transmission familiale peut recourir à deux mécanismes : à une éducation volontaire, à une imprégnation de l'enfant aux exemples parentaux.

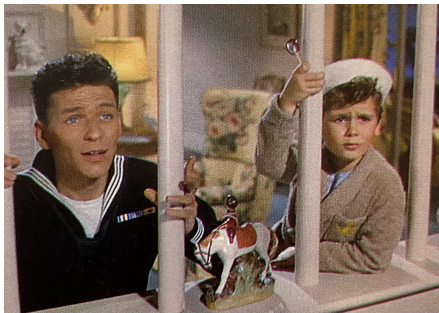
Tout le monde peut être contaminés. Dans les comédies musicales, de Jacques Demy mais aussi dans lesquelles ils puisent son inspiration, tous chantent, dansent que ce soit les enfants ou les adultes, aucune barrière n'est dressée à cause de l'âge ou du genre de la personne visée. Chez Demy, nous pouvons voir dans *Les demoiselles de Rochefort*, que les enfants autour de Delphine à son cours de danse, sont habillés en bleu et rose : la complémentarité de la colorisation de leur costume nous faisant penser à celle de Maxence par le bleu et à celle de Delphine par le rose, n'accentuerait-elle pas la recherche de l'idéal s'exerçant pour eux ?. Ils

¹⁰⁸. Berthomé Jean-Pierre, *Jacques Demy et les racines du rêve*, Paris, L'Atalante Cinéma, 1982, p. 187.

¹⁰⁹. Beuré Fanny, *That's Entertainment !! musique, danse et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 90.

utilisent donc la pratique artistique comme exutoire et dialogue important. Jane Feuer remarque que l'utilisation des enfants dans les comédies musicales permet de montrer que tout le monde peut chanter et danser,¹¹⁰ et j'irai même plus loin en affirmant que tout le monde peut alors être contaminé par les diverses caractéristiques du marin (pratique de l'art, recherche amoureuse, etc...)

Il est intéressant de voir que Jacques Demy semble avoir puisé dans des sources plus anciennes pour cette « contamination » du marin à l'égard de la jeune génération. En effet, dans le film *Anchors Aweigh*, Donald semble s'emparer des traits de caractéristiques du marin Clarence (incarné par Franck Sinatra). En plus de vouloir devenir marin, le jeune garçon, (nous pouvons le voir dans quelques séquences tirées du film) imite Clarence et semble



calquer certains de ses faits et gestes. Sur la photo ci-contre, nous pouvons observer un plan moyen qui les montre tous les deux côte à côte dans l'escalier. Le parallélisme des barres de la rampe ainsi que la symétrie des costumes renforcent le mimétisme du jeune homme à

l'encontre de son idole. Leurs répliques se font également écho. Si ce parallèle permet d'accentuer le mimétisme de l'enfant, il permet aussi d'appuyer à quelques reprises le caractère enfantin qui peut émaner du personnage de Clarence et c'est le protagoniste de Joe (incarné par Gene Kelly) qui le lui fera remarquer. Est-ce alors enfantin que de viser la conception de la vie que semble prôner Clarence et dont on pourra retrouver des similitudes évidentes avec le marin Maxence ?

Le comportement culturel des parents exerce aussi un effet important sur le comportement culturel de l'enfant. Est-ce pour cette raison qu'il est important que les marins contaminent à

¹¹⁰. *Ibidem*, p.90.

la fois les personnages et les spectateurs adultes et enfants afin qu'aucun d'eux ne soit lésé et qu'ils puissent transmettre à leur tour des valeurs artistiques, culturelles, ainsi qu'une ouverture d'esprit importante ?

Pierre Bourdieu dans *La critique sociale du jugement* explique que nous comprenons et apprenons le sens du beau pratiquement en même temps que le sens du bien, soit par expérience directe avec les oeuvres d'art, soit par la transmission scolaire ou bien universitaire. Jacques Demy, dans *Les demoiselles de Rochefort*, appuie à la fois l'idée de la transmission qui s'effectue par le biais de l'école (les soeurs Garnier vont à plusieurs reprises chercher le jeune Boubou à l'école où nous pouvons voir quelques papas marins eux aussi aller chercher leur enfant) et il utilise le personnage de Maxence qui dépeint le Beau / l'Idéal dans son oeuvre pour tenter de véhiculer aux jeunes enfants la bonne démarche à adopter et à suivre dans la société pour être en adéquation avec des normes et des valeurs que Demy juge bonnes.

Dans son article *Fonction sociale du cinéma* rédigé en 1961,¹¹¹ (soit la même année que la sortie de *Lola* de Jacques Demy), Jacques Cousineau questionne le 7ème art et les retombées que celui-ci peut avoir sur la population en terme de valeurs et de normes. Il affirme « Cet instrument [le cinéma] formidable de pénétration psychologique peut avoir sur le comportement général de la jeunesse et des masses une profonde influence ». Dans son article, il est écrit que « Les psychologues ont observé depuis longtemps que le cinéma [...] s'attaque au subconscient, réveille l'instinct, provoque des sensations, crée des tendances ». La musique selon Cousineau est propice à ancrer chez les jeunes spectateurs des idées. « Au cinéma, le mouvement donne aux images vie et force de percussion. Quand la musique s'y ajoute, et le rythme en particulier, dont on ne saurait nier l'effet de ralentissement sur la

¹¹¹. Jacques Cousineau (1961). *Fonction sociale du cinéma*. Séquences, (26), pp. 2-3

réflexion critique et la maîtrise de soi, l'animation de l'écran rejoint vite les profondeurs de l'âme », ajoute t-il dans son écrit.¹¹² C'est donc par le biais de la musique, de la force de l'image ainsi que des messages présents dans le film que Jacques Demy parviendra à insuffler chez ses jeunes spectateurs l'image parfaite de l'être humain qu'il tente de véhiculer par le biais du personnage du marin poète Maxence.

Matthew Lipman, philosophe contemporain affirme que les possibilités intellectuelles des enfants sont « largement méconnues et inexplorées » et que nous avons un devoir moral qui est celui de la « transmission ». Cette « mission », réside dans le devoir de transmettre à la fois des connaissances, des valeurs que nous avons adulte et que nous souhaitons délivrer à une nouvelle génération. Matthew Lipman explique également que les enfants sont d'excellents imitateurs et que nos comportements en tant qu'adultes sont extrêmement contagieux. Les enfants « s'approprient » donc ce que les adultes peuvent faire.¹¹³

Ces jeunes gens semblent avoir été contaminés par le marin Maxence. En effet, Étienne et Bill offrent à Boubou, l'enfant d'Yvonne, un bateau, symbole d'un ailleurs avec lequel il ne cesse de jouer dans le café de sa mère (28 mins). Cette bassine, dans laquelle il plonge le bateau est une sorte de petite mer qui entre en concordance avec sa taille et qui se révélera bien plus grande quand il sera adulte. Lors d'une scène où les vers se font maître, Boubou s'endort sur la table et Solange parle alors d'un personnage, le marchand de sable, pour parler de l'endormissement du jeune homme. Le marchand de sable est un personnage issu de l'imaginaire commun, d'une poésie qui empreinte à la rêverie. Boubou est donc présent soit pour être le double de Maxence avec le bateau soit pour nous signifier qu'il rêve et s'enfuit dans le pays des merveilles tout comme le marin qui recherche à assouvir le rêve dans lequel

¹¹². *Ibidem*.

¹¹³. Marjorie Metz. *L'enfant et la philosophie : de l'enfant-fardeau à l'enfant-citoyen*. Philosophie. 2021. hal-03228188

il est plongé. Nous pouvons aussi voir que dans la chanson de Maxence, les jeunes enfants présents au sein de son fond de champs jouent tous avec un bateau dans la fontaine, appuyant l'idée que ceux-ci s'apprêtent comme Maxence à s'évader, à rêver d'ailleurs. Nous pouvons également observer qu'au cours de danse donné par Delphine, un garçon est présent. Nous le retrouvons au sein de la kermesse de la mer, habillé en marin (digne successeur d'une pensée et d'une masculinité étonnante mise en place par Maxence) en train de danser. Nous observons que le haut du jeune danseur dans le cours de Delphine tout comme celui de Boubou sont de couleur jaune. Cette couleur symbolisant la vie, la joie, la puissance et l'énergie.¹¹⁴

Jacques Demy semble vouloir que son personnage de Maxence élève tout un chacun avec l'art. Il semble alors puiser dans l'éducation prônée par Platon dans sa *République*, qui puise dans La Mousike (la musique). Celle-ci vise à « élever » l'âme des habitants vers le Bien grâce à la médiation du Beau. Les habitants d'un pays « sain » entourés de belles oeuvres s'en imprègnent et sont alors disposés dès l'enfance « à s'assimiler au Beau, l'aimer et à s'accorder avec lui ». La première éducation qui est donc prônée par Platon est celle des oeuvres qui laissent entrevoir Apollon et ses muses. Delphine, « muse » du personnage de Maxence, est en quelque sorte sa muse intérieure. C'est elle qui va l'inspirer pour son tableau et c'est par le chant que Maxence va l'idolâtrer et en faire l'objet de sa convoitise tant espéré. L'éducation visée par Platon est donc la recherche du beau et le rejet volontaire du laid. Maxence semble donc partager avec force cette quête.¹¹⁵

Dans *Lola*, c'est le marin Frankie qui donne à Yvon (le fils de Lola), une trompette, le poussant alors à s'ouvrir aux pratiques artistiques. Nous pouvons voir que dans la première

¹¹⁴. Michel Pastoureau et Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Panama, 2005, p. 80.

¹¹⁵. Geneviève Rodis-Lewis, *Platon, les Muses et le Beau*, Bulletin de l'association Guillaume Baudé, 1983, pp. 265-276

version du scénario du film, Lola était amoureuse de Frankie et décidait à la fin de le suivre quelques temps en Amérique. Elle confiait alors son enfant à Roland, à qui elle avait refusé ses avances. À la fin du script pensé par Jacques Demy, le personnage du fils s'embarquait avec Roland sur un bateau en direction de l'Afrique du sud. Le film devait se terminer sur un plan centré sur le port, le bateau prenant le large...¹¹⁶ Cette version du film accentue l'idée de contamination qui s'exerce sur Roland et aussi sur le jeune enfant qui s'embarque avec non pas un marin en tant que compagnon de voyage mais avec Roland, en direction d'un territoire inconnu par eux. Les deux ont alors été contaminés par les marins gravitant dans le port de Nantes mais aussi par Frankie, l'amour de Lola.

Nous pouvons voir que la pratique de l'art (comme la danse, la peinture, ou la musique) chez les jeunes enfants permet de faire évoluer leurs facteurs cognitifs. C'est suite à la découverte de l'IRM, en 1973, que des chercheurs ont pu observer chez les jeunes enfants un développement cérébral important survenu grâce à la pratique de l'art. Suite à celle-ci, leur attention s'est trouvée être décuplée, la mémorisation est devenue plus forte, ils ont pu également remarquer chez ces jeunes enfants une tolérance ainsi qu'une ouverture d'esprit plus accrues ainsi qu'une représentation géométrique plus ciselée. Suite à ces diverses pratiques artistiques, ces enfants deviennent des êtres idéaux comme semble vouloir le démontrer Jacques Demy avec le personnage de Maxence. L'art, selon Bergson, vise « à nous montrer dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frapperaient pas explicitement nos sens et notre conscience ».¹¹⁷

¹¹⁶. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du Cinéma, 1996, p. 39.

¹¹⁷. Manon Simone, *La finalité de l'art - Bergson*, 2009

Les marins vont de ville en ville et ont des rêves d'évasion.¹¹⁸ Nous pouvons donc affirmer que Jacques Demy grâce à ces deux jeunes personnages, tente de nous montrer et de nous dévoiler la lumière et l'espoir de cette société concernant l'évolution des mentalités et des pensées. Il espère qu'au sein de cette nouvelle génération naîtra le besoin et l'envie de modéliser une nouvelle masculinité qui s'éloignera de celle présente dans sa société et dont découlera alors une envie de vivre et d'assouvir pleinement ses rêves et ses aspirations.

Conclusion

Pour conclure, Jacques Demy use de son long métrage des *Demoiselles de Rochefort*, sorti en 1967, afin de dévoiler une société rêvée et qui lui serait propre. Tout comme le personnage de Maxence, Jacques Demy dévoile un discours novateur pour son époque concernant les hommes et leur masculinité. Le réalisateur de *Peau d'âne* narre, raconte ce que selon lui une société rêvée serait et pourrait être si tous possédaient les mêmes aspirations et les mêmes désirs que le personnage de Maxence. Jacques Demy use de son propre espace temps, la société des années 60 avec ses habitants, ses révolutions afin de les replacer dans une oeuvre cinématographique intemporelle : *Les Demoiselles de Rochefort*. Le personnage de marin possède dans ce long métrage une place et un propos qui peuvent être intrigants pour le spectateur. Celui-ci est présent afin de laisser libre la parole à la sensibilité et à la douceur masculine. Longtemps pudique sur la bisexualité de Jacques Demy, Agnès Varda a fini par la révéler il y a quelques années. Ce mémoire a alors eu pour objectif de montrer que le personnage de marin présent dans ses films propose aux spectateurs un nouveau type de masculinité. Les marins des *demoiselles de Rochefort*, *Lola*, *Les parapluies de Cherbourg* ou encore *Trois places pour le 26* nous ont permis d'évoquer l'homosexualité qui était très

¹¹⁸. Texte de Jean-Pierre Berthomé lu par Mathieu Demy dans les Bonus des *Demoiselles de Rochefort*

taboue à cette époque dans la société et dans le milieu du septième art. Ce mémoire a donc été l'occasion d'aller au coeur de la communauté LGBTQIA+ et a aussi permis de mettre en évidence un certain nombre de personnalités artistiques intéressées par cette figure et ce personnage du marin. La masculinité divergente, éloignée de celle hégémonique que nous donne à voir la société patriarcale dans laquelle nous vivons et que proposait cette figure du marin, semble également avoir éveillé et suscité une curiosité importante chez les artistes issus de la communauté LGBTQIA+. L'Histoire du cinéma a donc rendu hommage à cette figure du marin comme en atteste le personnage de Querelle, matelot ouvertement homosexuel dans l'adaptation de Fassbinder mais aussi grâce au marin incarné par Frank Sinatra, Clarence, qui semblait lui aussi posséder une douceur masculine intrigante.

Ce mémoire fut l'occasion aussi d'aborder l'aspect très genré de la comédie musicale comme dans l'exemple de la danse unissant Gene Kelly et *Un américain à Paris* qui permettait aux hommes d'asseoir leur force physique et aux femmes d'appuyer leur souplesse et leur légèreté. Jacques Demy en bon enchanteur du brouillage des genres a essayé de briser les codes avec son personnage de marin en s'inspirant de certaines comédies musicales hollywoodiennes qui s'éloignaient des stéréotypes habituels. Il est allé puiser dans la persona du comédien Frank Sinatra et dans les rôles qu'il incarnait au cinéma pour insuffler à ses marins une grâce, une sensibilité et une délicatesse rare. Demy semble donc avoir souhaité s'éloigner de la figure de marin incarné par Gene Kelly dans *Anchors Aweigh*, personnage (Joe) qui correspondait beaucoup plus aux critères véhiculés par la société patriarcale américaine.

Si ce personnage du marin semble intriguer les personnalités de cette communauté gay, notamment de part la masculinité tendre et douce qu'il véhiculait et possédait en lui. Nous avons pu aussi observer que Jacques Demy a semblé presque diviniser cette figure, en la

faisant adhérer aux messagers de Dieu : des anges. Habillés de leur vêtements immaculés, leurs cheveux blonds et leur caractère pur et tournés vers les arts, les marins / anges de Demy, volent et naviguent dans ses films tout autour des autres personnages mais toujours dans un esprit d'entraide et d'accompagnement. Tels ces êtres divins, comme nous avons pu le voir avec les versets de la Bible, les marins sont présents dans le film pour nous apporter l'idée d'une nouvelle masculinité à adopter. Ils semblent être présents pour guider les personnages et les spectateurs dans une certaine voie.

En plus de ces interrogations soulevées par le biais de ce protagoniste, le personnage du marin, en plus d'être doté d'une masculinité non hégémonique, se dote d'envies, celle de découvrir à la fois un ailleurs avec cette envie insatiable de voyager et aussi celle de rencontrer son idéal féminin. Le personnage de Maxence des *Demoiselles de Rochefort* est emporté par son art, ses peintures qui le caractérisent et qui font de lui un « peintre poète ». Avec cette personnalité extrêmement moderne, le protagoniste marin contaminera également tout au long du long métrage musical les autres personnages à la fois dans cette quête perpétuelle de l'être idéal mais aussi dans ce désir d'exister et d'être dans le regard de l'autre. Si « *Lola est l'oeuvre mère de la cuisse de qui tous les films sont sortis* », ¹¹⁹ Jacques Demy n'aura de cesse de chercher à faire comme il le dit si bien « cinquante films tous liés les uns aux autres, dont les sens s'éclaireront mutuellement à travers des personnages communs. » ¹²⁰ Dans ses films, les personnages sillonnent les villes comme les marins sillonnent la mer. Chacun laisse derrière lui un sillage, une trace de son passage qui marquera le film de son empreinte. La filmographie de Jacques Demy a donc pour vocation initiale la connexion de tous ses personnages et de ses longs métrages. Par exemple, on retrouve le protagoniste de

¹¹⁹. Roger Tailleur : « De la cuisse de Lola », in *Positif*, Paris, n°85, juin, 1967, p. 8.

¹²⁰. Camille Taboulay, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Cahiers du cinéma, 1996, p. 5.

Roland Cassard, ami d'enfance de Lola, dans *Les parapluies de Cherbourg*. Le personnage de la danseuse de cabaret Lola est présente dans deux films (*Lola* et *Model Shop*).

Mais le cinéaste comptait même aller plus loin, car le Guy des *Parapluies de Cherbourg* devait retrouver le miroir de son idéal féminin (Geneviève) dans le personnage de Delphine des *Demoiselles de Rochefort*. Le personnage de Geneviève devait même initialement faire une apparition lors de la kermesse de la mer, car elle devait apercevoir son double chanter et danser sur scène.¹²¹ Était-ce donc une volonté du cinéaste de chercher à rendre compte de personnages initialement contaminés par les marins de *Lola* (premier film de Demy) qui continueront d'évoluer et d'aller rencontrer d'autres personnages qui eux mêmes seront contaminés et pourront donc « prêcher » la bonne parole ? Jacques Demy souhaitait-il, par le biais de cet univers connecté, créer un monde parfait où les êtres, qui auraient été enclins à la contamination des marins auraient adopté une vision et une masculinité approuvées par le réalisateur ? Le cinéaste ne cherche pas seulement à politiser ses films ou à rendre compte de morale car pour lui, le cinéma permet « qu'on rêve à vingt-quatre images seconde ».¹²² C'est au sein de la nouvelle génération que Jacques Demy semble porter ses espérances en les faisant se contaminer eux-aussi au contact des marins qu'ils croiseront. Le réalisateur de *Lady Oscar*, orchestre un rapprochement important entre les enfants et les marins. Si les marins semblent contaminer les enfants, le caractère enfantin des marins, par leur grâce juvénile entre autres ne serait-il pas un moyen de mettre en évidence, que les enfants ne devraient pas non plus être à une place qui les empêcheraient de pleinement s'exprimer dans cette société car ils posséderaient la clé pour la rendre meilleure. On peut affirmer que Jacques Demy, par le biais du personnage de Maxence, nous dévoile la vision de sa propre masculinité. Il serait

¹²¹. *Ibidem*.

¹²². Aumont, *L'intégrale des films de Jacques Demy en DVD*, art. 2008.

intéressant d'exercer un parallèle entre le cinéaste et ces figures de marins en affirmant que Jacques Demy est ce personnage de marin. Nous pouvons l'observer à quelques reprises. Demy est le capitaine de son navire. Cette figure de marin est donc le symbole d'une vitalité débordante, d'un amour puissant, d'espérance, et d'objectifs définis par les personnages. Certains films peuvent faire évoluer les moeurs, c'est ce qu'affirme plusieurs études entreprises sur la réception de longs métrages montrés aux spectateurs. Edgar Morin dit du cinéma : « On a entrepris aux USA de mesurer l'effet idéologique de certains films sur le racisme comme *Crossfire*. On a pu effectivement relever, en posant le même questionnaire à un groupe de spectateurs à trois moments différents, avant la projection du film, immédiatement après et quelques semaines plus tard que les opinions antisémites avaient diminué après la visionnage du film ».¹²³ Nous pouvons aussi affirmer que le long métrage *Et Dieu créa la femme* de Roger Vadim en 1956 avec Brigitte Bardot, opéra sur la société française une libération des moeurs et une émancipation féminine importante. Le 7ème art peut donc être vecteur de changements drastiques dans la société et faire avancer et modifier les mentalités des hommes. Mais Jacques Demy, artiste complet, ancre son univers filmique à la fois dans le cinéma et aussi dans le 4ème art, la peinture. Il invite donc le spectateur à



s'emparer de ces outils artistiques qui sont propres aux artistes dans le but de s'ouvrir le plus possible aux variantes de la masculinité qui trouve place de nos jours. Les marins continuent aujourd'hui encore de susciter la curiosité dans notre société contemporaine. Un bar gay du Marais, *Le Quetzal*, a pour habitude de se décorer trois fois par an autour de thématiques tirées de la

¹²³. Edgard Morin, *Le rôle du cinéma*, p.1069.

communauté LGBTQIA+. Il s'est doté, en septembre 2021, d'une thématique tirée des marins. Le bar s'était alors métamorphosé en immense bateau avec des barmans déguisés en marins. Les artistes peintres Pierre et Gilles continuent toujours de réaliser des photos peinture en leur hommage, et plus récemment la

chanteuse Clara Luciani dans la réalisation de son clip « Le Reste » et dans la réédition de son album avec « La chanson de Delphine ». « Le Reste » narre un amour fort, puissant mais terminé et dont le souvenir continue encore de faire battre son coeur. Dans son clip vidéo, un



marin est présent parmi les figurants car selon elle « il n'existe pas de comédie musicale sans marin ». ¹²⁴ Serait-ce la représentation du personnage de Maxence, la quête de l'idéal et de ce besoin d'ailleurs, que partagerait la jeune femme ? Enfin, dans le long métrage réalisé par Damien Chazelle en 2016 intitulé *La La Land*, celui-ci narre la relation entre un homme, Sébastien, rêvant d'ouvrir son bar de jazz, et Mia une jeune serveuse se rêvant actrice. Après une histoire romanesque forte et puissante qui montre une passion dévorante, les deux protagonistes ne finissent pas ensemble. C'est lors de leur retrouvailles, dans le bar de Sébastien que les deux anciens amants se prennent à rêver et à imaginer ce que leur vie aurait été s'ils avaient terminé ensemble. C'est alors dans un ailleurs rêvé, idéalisé et poétisé que les deux jeunes artistes se voient, s'embrassent et nous pouvons alors observer passer un marin en premier plan achetant des fleurs à une marchande. Simple coïncidence ? Il n'en est rien car le marin, encore une nouvelle fois, semble présent pour appuyer et affirmer l'idéal amoureux des deux personnages ainsi que leur évasion poétique et romanesque qui résulte de cette nouvelle rencontre entre eux deux. Si Damien Chazelle admet s'être inspiré de Jacques Demy

¹²⁴. Émilie Mazoyer avec Clara Luciani, *Musique !* (40 min 30), Paris, 9 avril 2021



et d'avoir puisé dans son univers pour certains éléments de son long métrage musical,¹²⁵ force est de constater que la

figure du marin est un élément relativement indispensable à ce genre cinématographique. Le marin, en plus d'être un personnage iconique, est d'une importance primordiale dans la symbolique qu'il possède ainsi que dans l'imaginaire des artistes. Il est une figure phare de ce genre cinématographique et semble bien parti pour l'être encore de nombreuses années. Ils nous font envisager un monde d'évasion, plus romantique, plus doux. Ils nous font rêver.

¹²⁵. CAVOUS, Damien Chazelle, réalisateur de *La La Land*

Bibliographie

Support Papier :

Ouvrages :

ALEMANY, Véronique *Les marins font la mode*, Gallimard /Musée national de la marine, 2009

AUMONT Marie et MARIE Michel, *Dictionnaire Théorique et critique du Cinéma*, 2ème édition, Armand Colin

BERTHOMÉ Jean Pierre, *Jacques Demy les racines du rêve*, Paris, L'Atalante cinéma, 1982

BEURÉ Fanny, *That's entertainment, Musique, danse, et représentations dans la comédie musicale hollywoodienne classique*, Presses Université Paris-Sorbonne, 2019

COLMANT Marie et PÈRE Olivier, *Jacques Demy*, Paris, La Martinière, 2010

DESCARTES René, *oeuvres de Descartes*, Paris, éditions Charpentier, 1842

GENET Jean, *Querelle de Brest*, Gallimard Biblos, 1947

JEUGE-MAYNART Isabelle, *Le petit Larousse illustré*, Paris, 2007

JULLIER Laurent, *L'analyse de séquences*, 4ème édition refondue, Armand Colin, 2017

MASSON Alain, *Gene Kelly*, Paris, Gallimard, 2012

PASTOUREAU Michel et SIMMONET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Panama, 2005

PASTOUREAU Michel, *Bleu histoire d'une couleur*, Seuil, 2002

PASTOUREAU Michel, *Noir histoire d'une couleur*, Seuil, 2020

PASTOUREAU Michel, *Rouge histoire d'une couleur*, Seuil, 2016

PIERRE et GILLES, *La fabrique des idoles*, Xavier Parral, 2019

SERRES Michel, *La légende des anges*, Champs essais, 2009

TABOULAY Camille, *Le cinéma enchanté de Jacques Demy*, Cahiers du cinéma, 1996

La Bible, traduction officielle liturgique, MAME, 2018

Périodiques :

BERNERON-COUVENHES Marie-Françoise, « Le naufrage de la marine marchande française au XXe siècle », In *Entreprise et histoire*, 2001, n° 27, pp. 23 à 43

CABANIER Georges, « L'évolution de la marine française », In *Revue Défense Nationale*, juillet 1965, n° 237, p. 1127-1146

CARTER Curtis et ROLLET Brigitte, « La philosophie et l'art : de nouveaux paysages pour l'esthétique », In *Diogène*, 2011, n°233, pp. 119 à 142

COMETTI Jean-Pierre, Chapitre VI. L'invention de l'intériorité, In *Ludwig Wittgenstein et la philosophie de la psychologie*, pp. 148 à 197.

GARCIA-FONS Tristan, « adolescence et sexe des anges dans l'imaginaire contemporain » In *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2010, n°82, pp. 87 à 92

GUICHARD-CLAUDIC Yvonne, « homme en mer, femme à terre, petits arrangements avec la dissymétrie », In *Cahiers du genre*, 2006, n° 41, pp 23 à 47

GUICHARD-CLAUDIC Yvonne, « Le retour à terre du marin retraité et le face-à-face conjugal », In *Cahiers du genre*, 2001, n° 31, pp 59 à 79

GUITART-PONT Rose, « L'idéal dans l'art et la science contemporains », In *La clinique Lacanienne*, 2010, n°17, pp. 167 à 188

LAHAYE Willy, DESMET Huguette, POURTOIS Jean-Pierre, « l'héritage de la transmission » In *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2007, n°22, pp. 43 à 46.

LAPEYRE Michel, « Fonctions de l'art : lectures freudiennes » In *Cliniques Méditerranéennes*, 2009, n°80, pp. 9 à 25.

LAVELLE Louis, « L'art comme révélation » In *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2004, n°88, pp. 319 à 332

MANGEOT Philippe, « De l'autre côté du placard », in *Vacarmes*, 2004, n° 26, In *Les prairies ordinaires*, p.6

MONACHESI RIBEIRO Alessandra, « Le corps et le féminin dans l'art contemporain », In *Recherches en Psychanalyse*, 2010 n°9, pp. 113 à 131

OCTOBRE Syvie, JAUNEAU Yves, Tels parents, tels enfants ? In *Revue française de sociologie*, 2008, n°49, pp. 695 à 722

RODIS LEWIS Genevieve. Platon, les Muses et le Beau. In *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1983. pp. 265-276.

TAMAGNE Florence, « Histoire des homosexualité en France : Un état des lieux », In *Histoire moderne et contemporaine*, 2006, n°53, Belin, p. 17 à 18

TRÉMOIS Claude Marie, Les plages d'Agnès et les ports de Jacques In *Esprit*, Janvier 2009 n°351, pp. 200-206

Support Numérique :

Site web :

Direction du patrimoine et de l'Archéologie, Jacques Demy ou une enfance nantaise, disponible sur http://www.archives.nantes.fr/PAGES/EDUCATIF_NEW2/dossierspeda_pdf/visites_DPARC/jacques_demy_livretenseignantprimaire.pdf, [consulté le 26/02/2021]

Direction du patrimoine et de l'Archéologie, Une balade avec Jacques Demy, disponible sur http://www.archives.nantes.fr/PAGES/EDUCATIF_NEW2/dossierspeda_pdf/visites_DPARC/jacques_demy_livretenseignantcollegelycee.pdf, [consulté le 26/02/2021]

Page web :

ARBRUN Clément Pourquoi Marilyn Monroe est-elle devenue une icône gay ?, [en ligne] disponible sur https://www.terrafemina.com/article/marilyn-monroe-pourquoi-la-star-est-elle-devenue-une-icone-gay_a358857/1 [consulté le 10/02/2021]

ARTE, *Blow Up le théâtre au cinéma*, [en ligne] disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=Z21puPXiDTM> [consulté le 09/02/2021]

AUMONT Jacques, *L'intégrale des films de Jacques Demy en DVD*, In Ouest France, [en ligne] disponible sur https://saint-nazaire.maville.com/actu/actudet_-L-integrale-des-films-de-Jacques-Demy-en-DVD_-735367_actu.Htm [consulté le 12/02/2021]

ASSAUXMARINS-COMMUNICATIONS, *Guerre d'Algérie - 1954-1962*, In L'âme de nos marins, le blog de l'association aux marins, [en ligne] disponible sur <https://www.amedenosmarins.fr/article-guerre-d-algerie-1954-1962-114241444.html>, [consulté le 12/02/2021]

BOUSQUET Stéphane, *Comédie Musicale hollywoodienne et théorie du genre*, In France Culture, [en ligne] disponible sur <https://www.franceculture.fr/conferences/la-comedie-musicale-hollywoodienne-l-aune-de-la-theorie-du-genre> [consulté le 01/03/2021]

CABANIER Georges, L'évolution de la marine française [en ligne] disponible sur <https://www.defnat.com/e-RDN/vue-article.php?carticle=11722> [consulté le 18/01/2022]

CANTIÉ Valérie, Agnès Varda l'américaine, [en ligne] disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/agnes-vara-l-americaaine-4989213> [consulté le 19/01/2022]

CAVOUS, Damien Chazelle, réalisateur de La La Land [en ligne] disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=NvMJNw-7CBI> [consulté le 16/01/2017]

CARRIÉ Didier, Le pouvoir de l'illumination : la symbolique de la lumière, [en ligne] disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=UfI538GNVrY> [consulté le 22/02/2021]

CHANUT Bénédicte, *L'expressionnisme et ses caractéristiques*, In Bénédicte Chanut artiste peintre sculpteur, [en ligne] disponible sur <http://benedictechanutpeintre.unblog.fr/2008/01/23/lexpressionnisme-et-ses-caracteristiques/> [consulté le 08/04/2021]

MUSÉE DE GRENOBLE, *Mobile* de Calder [en ligne] disponible sur <https://www.museedegrenoble.fr/oeuvre/1896/1922-mobile.htm> [consulté le 10/02/2022]

DANTZIG Charles, *Georges Querelle ou la puissance du passif*, In France Culture, [en ligne] disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/personnages-en-personne/georges-querelle-ou-la-puissance-du-passif> [consulté le 11/11/2020]

DE BEAUVAIS Jean Baptiste, *Maurice Merleau-Ponty / Paul Cézanne : la sensation du monde*, In Philosophie Magazine [en ligne] <https://www.philomag.com/articles/maurice-merleau-ponty-paul-cezanne-la-sensation-du-monde> , [consulté le 14/04/2022]

ENIM, *Notre histoire*, In Le régime social des marins, [en ligne] disponible sur <http://www.enim.eu/lenim/notre-histoire> , [consulté le 04/02/2021]

GEISTDOERFER Patrick, La formation des officiers de marine : de Richelieu au XXI^e siècle, des gardes aux « bordaches », In Techniques et Culture , [en ligne] disponible sur <http://ecole.nav.traditions.free.fr/pdf/tc-1467-45-la-formation-des-officiers-de-marine-de-richelieu-au-xxie-siecle-des-gardes-aux-bordaches%5B1%5D.pdf> , [consulté le 04/02/2021]

GRIVEL Florence, « Le monde des anges » s'expose au musée d'art et d'Histoire de Fribourg [en ligne] disponible sur <https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/9193479-le-monde-des-anges-sexpose-au-musee-dart-et-dhistoire-de-fribourg.html> [consulté le 07/03/2022]

HAKEM Tewfik, *De la représentation du corps de la femme dans la peinture occidentale*, In France Culture, [en ligne], disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/de-la-representation-du-corps-de-la-femme-dans-la-peinture-occidentale> [consulté le 08/04/2021]

HUYNH Mélanie, *On s'inspire de la mode des années 60*, In Elle, [en ligne], disponible sur <https://www.elle.fr/Mode/Histoire/Mode-annees-60> [consulté le 08/02/2022]

JIBOKJI FRIZON Joséphine, La peinture en fiction, [en ligne], disponible sur https://www.academia.edu/34603837/La_peinture_en_fiction_Expériences_artistiques_et_amoureuses_dans_la_galerie_de_peinture_des_Demoiselles_de_Rochefort [consulté le 08/06/2022]

LALANNE Jean-Marc, L'histoire en chanté du cinéma français [en ligne], disponible sur <https://www.canal-u.tv/chaines/cinematheque-francaise/l-histoire-en-chante-du-cinema-francais-conference-de-jean-marc> [consulté le 24/03/2022]

LUCIANI Clara, Le Reste [en ligne], disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=c0fV4w-wLOU> [consulté le 09/04/2021]

MANON Simone, La finalité de l'art - Bergson, [en ligne], disponible sur <https://www.philolog.fr/la-finalite-de-lart-bergson/> [consulté le 13/02/2021]

MARINE NATIONAL, Un bref historique de la Marine française, [en ligne] disponible sur <http://www.netmarine.net/forces/operatio/histoire/index.htm> [consulté le 18/01/2022]

MARTET Christophe, *Agnès Varda répond à Yagg sur la sensibilité homosexuelle des films de Jacques Demy*, [en ligne] disponible sur <https://www.komitid.fr/2013/04/09/agnes-varda-repond-a-yagg-sur-la-sensibilite-homosexuelle-des-films-de-jacques-demy/> , [consulté le 28/02/2021]

MAZOYER Émilie, *Musique ! Émilie Mazoyer avec Clara Luciani*, [en ligne], disponible <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/emilie-mazoyer-avec-clara-luciani/id1536441373?i=1000516539634&l=en> [consulté le 10/04/2021]

MA LIGNE DE CHANCE , Delphine Garnier et le figuratif, [en ligne], disponible sur <https://www.radiocampusparis.org/ma-ligne-de-chance-delphine-figuratif/> [consulté le 14/06/2022]

MERCIER Daniel, *l'art n'est-il qu'un moyen d'évasion ?* [en ligne] disponible sur <https://www.cafephilosophia.fr/sujets/lart-nest-il-quun-moyen-devasion/> , [consulté le 09/04/2021]

METZ Marjorie, L'enfant et la philosophie, l'enfant-fardeau à l'enfant-citoyen, [en ligne], <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03228188/document> [consulté le 12/01/2022]

MINERAUD Jean, Les anges dans la peinture [en ligne] disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=WlY2hRi4DMk> [consulté le 07/03/2022]

NATHANAËLLE, *Jaune citron*, [en ligne] disponible sur <https://arts-lubies.blogspot.com/2012/11/jaune-citron.html>, [consulté le 12/02/2021]

POMPIDOU, Qu'est-ce que la Beauté ? [en ligne] disponible sur <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-beaute/ENS-beaute.html> [consulté le 01/11/2022]

QUENEHEN Martin, *La grande traversée : Cézanne absolument*, In France Culture [en ligne], disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-traversee-cezanne-absolument/la-verite-en-peinture> [consulté le 08/04/2021]

ROQUE Eva, S'évader avec l'art, In France Inter [en ligne], disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-ete-comme-jamais/l-ete-comme-jamais-du-lundi-09-aout-2021-9207715> [consulté le 17/03/2022]

ROPERT Pierre, Quand Demy rêvait Bardot et Hepburn en Demoiselles de Rochefort, [en ligne], disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/quand-demy-revait-bardot-et-hepburn-en-demoiselles-de-rochefort-9933446> [consulté le 17/03/2022]

SARROUL Caroline, L'art est-il évasion de la réalité ?, [en ligne] disponible sur <https://lewebpedagogique.com/terminale-philos/2013/01/lart-est-il-evasion-de-la-realite/> [consulté le 12/01/2022]

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, *Usages et significations du « triangle rose »* [en ligne] disponible sur <http://regis-schlagdenhauffen.eu/2016/09/usages-et-significations-du-triangle-rose/>, [consulté le 03/03/2021]

SCHWEITZER Albert *Citations*, [en ligne] disponible sur <http://evene.lefigaro.fr/citation/ideal-etoile-marin-peut-etre-atteint-demeure-guide-76173.php>, [consulté le 19/03/21]

SCOLA Béatrice et VALLÉE Catherine, [en ligne] disponible sur http://mediatheque.oyonnax.fr/portail/images/articles/animations/Cafe_philo/C._philo_2017-Transmission-Compte_rendu.pdf [consulté le 12/01/22]

SÉNAT, « Projet de loi relatif à la nationalité des équipages de navires », [en ligne], disponible sur <https://www.senat.fr/rap/106-439/106-4394.html>, [consulté le 13/02/2021]

STENDHAL *Citations*, [en ligne] disponible sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-stendhal/beaute-promise-bonheur-100249.html> [consulté le 05/03/21]

VAN REETH Adèle, Épisode 3/4 Les Demoiselles de Rochefort, le film du bonheur In France Culture, [en ligne] disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/les-demoiselles-de-rochefort-le-film-du-bonheur-8478956> [consulté le 14/06/22]

Filmographie

AVELIS Alessandro / BRASSART André (Réalisateurs). (2010) *De la cage aux roseaux* [Film]. LGBT Images. France

Résumé : Plusieurs réalisateurs passent devant la caméra et racontent leur vision de la communauté LGBTQIA+ au sein du cinéma.

CARNÉ Marcel (Réalisateur). (1945). *Les portes de la nuit* [Film]. Pathé Consortium Cinéma. France

Résumé : Ce long métrage de Marcel Carné narre, le temps d'une nuit, la relation entre un marin et une jeune femme.

CHAZELLE Damien (Réalisateur). (2016). *La La Land* [Film]. Summit Entertainment. USA

Résumé : Au cœur de Los Angeles, une actrice en devenir prénommée Mia sert des cafés entre deux auditions. De son côté, Sebastian, passionné de jazz, joue du piano dans des clubs. Les deux se rencontrent et la question de l'amour et de l'art va s'entremêler étroitement.

DEMY Jacques (Réalisateur). (1955). *Le sabotier du Val de Loire* [Film]. Nouvelle Pathé-Cinéma / Les films Georges Rouquier. France

Résumé : Jacques Demy filme le quotidien d'un couple de sabotier près du Val de Loire.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1951). *Les horizons morts*. [Film]. Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie. France

Résumé : Ce film de fin d'étude de 8 minutes met en scène Jacques Demy qui interprète un jeune homme dans un appartement, dont le cœur vient d'être brisé.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1957). *Le bel indifférent* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Dans une chambre, une femme s'exprime dans un long monologue sur sa relation qui l'unie avec son amant, Émile.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1960). *Lola* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Lola, jeune danseuse de cabaret de l'*Eldorado* à Nantes attend son grand amour Michel avec son enfant, Yvon. La jeune femme se retrouve à côtoyer les marins qui font escale dans la ville et retrouve aussi son ami d'enfance, Roland.

DEMY Jacques, (Réalisateur). (1964). *Les Parapluies de Cherbourg* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Guy et Geneviève habitent Cherbourg et s'aiment passionnément jusqu'au jour où Guy doit se rendre en Algérie alors que la jeune femme est enceinte de lui.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1966). *Les demoiselles de Rochefort* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Delphine et Solange sont deux jumelles de 25 ans. Delphine, donne des leçons de danse et Solange, des cours de solfège. Elles rêvent de rencontrer le grand amour. Des forains arrivent en ville et fréquentent le bar que tient la mère des jumelles. Une grande kermesse de la mer se prépare et un marin poète cherche son idéal féminin...

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1968). *Model Shop* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : George fait la rencontre d'une jeune femme qui fait des photographies sexy et une fascination s'exerce en lui. Ce film est la suite du long métrage *Lola*.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1970). *Peau d'Âne* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : La reine d'un royaume enchanté est morte, le roi du pays doit de nouveau se marier et son choix se porte sur sa fille, qui décide de s'enfuir de son palais dotée d'une peau d'âne. Cet exil va alors lui donner l'opportunité de rencontrer le grand amour.

DEMY Jacques (Réalisateur). (1971). *The pied piper* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Lors de la cérémonie du mariage de la fille riche du Bourgmestre, Lisa et de Franz, le fils du baron local, une foule de rats porteurs de la peste envahit la ville. Un joueur de flûte va alors être la solution au problème.

DEMY Jacques (Réalisateur). (1978). *Lady Oscar* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Une aristocrate nommée Oscar et élevée en garçon prend les armes pour aller défendre la reine Marie-Antoinette. Elle se retrouve alors mêlée à la révolution française.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1980). *La naissance du jour* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : L'écrivaine Colette passe ses étés à Saint-Tropez, elle réfléchit alors au temps qui passe ainsi qu'à sa jeunesse perdue entourée de ses amis.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1982). *Une Chambre en ville* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : En pleine crise social où les grèves perturbent la ville de Nantes, François un ouvrier, est en couple avec Violette. Il emménage dans une chambre en ville qui appartient à Mme Langlois, la mère de la jeune Edith dont François va tomber follement amoureux, si ce n'était qu'elle est en couple avec Edmond, un homme violent et impuissant.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1985). *Parking* [Film]. Garance films, FR3 Cinéma. France

Résumé : Dans cette reprise du mythe d'Orphée et Eurydice, Orphée est une pop star adulée par le public, mais lorsque sa compagne Eurydice meurt subitement, le jeune homme doit se rendre aux enfers pour aller chercher sa bien aimée.

DEMY Jacques. (Réalisateur). (1988). *Trois places pour le 26* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Yves Montand est de retour à Marseille plusieurs années après l'avoir quittée afin de monter un musical qui retrace sa vie. Marion, une jeune vendeuse n'a qu'un rêve : devenir artiste. L'arrivée du chanteur dans la ville va lui donner l'espoir de performer dans le spectacle.

EISENSTEIN Sergueï. (Réalisateur). (1925). *Le Cuirassé de Potemkine* [Film]. Goskino. Russie

Résumé : En 1905, des marins mènent une mutinerie sur le bateau sur lequel ils travaillent pour dénoncer les conditions de vie.

EISENSTEIN Sergueï. (Réalisateur). (1925). *La Grève* [Film]. Proletkoul't et Goskino. Russie

Résumé : Le long métrage se déroule en 1912 au sein d'une usine dans laquelle les ouvriers sont poussés à bout par des conditions de travail éreintantes.

ROWLAND Roy (Réalisateur). (1955). *Hit The Deck* [Film]. MGM. USA

Résumé : Trois marins en permission sèment la zizanie dès que l'un d'eux décide d'empêcher un artiste de s'approcher de sa soeur.

SIDNEY Georges (Réalisateur). (1947). *Anchors Aweigh*. [Film]. MGM. USA

Résumé : Clarence Doolittle et Joseph Brady obtiennent une permission à Hollywood après avoir reçu les honneurs pour leur conduite au front. C'est en parlant avec un jeune garçon que les deux hommes vont rencontrer la tante de ce dernier, Suzie.

SIDNEY Georges (Réalisateur). (1949). *On The Town* [Film]. MGM. USA

Résumé : Gabey, Chip et Ozzie, 3 Marins en permission à New York visitent la ville où ils rencontrent leur idéal féminin.

VADIM Roger (Réalisateur). (1956). *Et Dieu...créa la femme* [Film]. Hoche Productions, Cocinor, Iéna Films et Union cinématographique lyonnaise. France

Résumé : Une jeune fille, Juliette, suscite la convoitise de trois hommes à Saint-Tropez : Michel; son frère Antoine, et un quinquagénaire étranger, Carradine.

VARDA Agnès (Réalisatrice). (1991). *Jacquot de Nantes* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Agnès Varda décide de filmer la vie de son mari Jacques Demy aux travers d'images de ses longs métrages et d'une mise en scène empreinte de fiction.

VARDA Agnès (Réalisatrice). (1993). *L'Univers de Jacques Demy* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : Une nouvelle fois, la cinéaste Agnès Varda rend hommage à son mari Jacques Demy dans une succession d'images d'archives et de témoignages mythiques de l'univers enchanté de Demy en passant d'Anouk Aimée à Catherine Deneuve.

VARDA Agnès (Réalisatrice). (1993). *Les demoiselles ont eu 25 ans* [Film]. Ciné Tamaris. France

Résumé : *Les demoiselles de Rochefort* est sorti il y a 25 ans et alors que la ville s'apprête à souffler ses bougies, la cinéaste Agnès Varda décide de filmer ce moment avec sa caméra.

VISCONTI Luchino (Réalisateur). (1971). *Mort à Venise* [Film]. Alfa Cinematografica. Italie

Résumé : Le compositeur Gustav von Aschenbach en vacances à Venise est troublé par un jeune garçon de quinze ans appelé Tadzio.

WERNER FASSBINDER Rainer (Réalisateur). (1982). *Querelle* [Film]. Planet-Film GmbH / Albatros Filmproduktion. Allemagne.

Résumé : Querelle, un jeune marin, se perd dans les méandres de sa sexualité dans le port de Brest où se côtoient luxure et meurtres.